

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

---

CONGRÈS ANNUEL

**Séance du 28 février 1900.**

Présidence de M. A. GIARD.

MM. A. Argod, de Crest, — le capitaine F. de Beauchêne, de Vitré, — l'abbé G.-V. Berthoumieu, de Moulins, — J. Bourgeois, de Sainte-Marie-aux-Mines, — H. du Buysson, de Broût-Vernet, — A. Délugin, de Périgueux, — A. Fauvel, de Caen, — H. Gadeau de Kerville, de Rouen, — le capitaine Gruardet, de Montbard, — M. Nibelle, de Rouen, — M. Pic, de Digoïn, assistent à la séance.

— Après la lecture et l'adoption du procès-verbal de la séance précédente, le Président prononce l'allocution suivante :

Mes chers Collègues,

Je déclare ouverte la séance du dixième Congrès annuel de la Société entomologique de France et je vous remercie d'avoir, comme les années précédentes, répondu en si grand nombre à notre appel.

Je remercie particulièrement les membres de province qui sont venus, quelques-uns de très loin, pour assister à cette réunion solennelle et nous communiquer le résultat de leurs travaux. Qu'ils soient les bien accueillis parmi nous ! Nous sommes heureux de les voir à nos côtés et de leur dire une fois de plus en quelle estime nous les tenons et combien nous sommes fiers des services qu'ils rendent à l'Entomologie.

N'est-ce pas à leurs patients efforts que sont dues tant de recherches intéressantes sur la vie et les mœurs des insectes, recherches presque impossibles dans une grande ville et cependant si indispensables aux progrès de la biologie ? N'est-ce pas aussi grâce à eux, grâce aux notes fauniques accumulées chaque quinzaine dans nos *Bulletins*, que nous arrivons peu à peu à connaître les richesses entomologiques de notre belle France, à en dresser l'inventaire raisonné, à préparer pour nos

successeurs les matériaux d'une *Géographie entomologique française* qui restera longtemps encore parmi les *pia desiderata* de la science?

En attendant, chers Collègues, je ne saurais trop vous engager à consigner, dans des études locales, les résultats de vos observations et à ne pas garder pour vous seuls les découvertes que vous avez faites et qui risqueraient ainsi de disparaître avec vous. Le trésor de l'avare sert toujours à ses héritiers quels qu'ils soient; il n'en est malheureusement pas ainsi des faits qu'un entomologiste exercé, mais trop modeste ou trop négligent, amasse sans les publier. Que de précieux documents demeurent ainsi perdus, pour longtemps peut-être, et ne seront retrouvés qu'au prix de nouveaux efforts dont on eût pu attendre une autre utilisation!

Certes je ne me dissimule pas les inconvénients que peut offrir la publication des catalogues locaux. Il y a vingt-cinq ans, notre collègue A. Fauvel, avec la verve et la compétence que vous lui connaissez, les a magistralement exposés dans une lettre adressée au Secrétaire de la Société entomologique de Belgique, M. Preudhomme de Borre, lettre imprimée dans les *Comptes rendus* de cette société pour 1874 <sup>(1)</sup>.

Le principal écueil, c'est l'inexactitude de certaines déterminations délicates et rendues plus difficiles encore pour l'entomologiste qui travaille isolément, dans l'éloignement des grandes collections et des bibliothèques.

Les *dubia*, les *corrigenda*, les *delenda*, causent de grands tracas et d'énormes pertes de temps à ceux qui veulent utiliser plus tard ces données imparfaites.

Sans doute; mais dans l'impossibilité où nous sommes en notre courte vie de tout voir par nous-mêmes, force nous est bien de supporter ces ennuis pour en éviter de plus pénibles! Et puis ces difficultés vont en s'aplanissant de jour en jour. Les bons livres de détermination deviennent moins rares. M. Fauvel lui-même et M. Bedel ont largement contribué à rendre plus aisée la connaissance des Coléoptères de la Faune française. Le *Species* d'André et la « Monographie des Ichneumonides » de M. l'abbé Berthoumieu ont singulièrement facilité l'étude des Hyménoptères de France. Les relations entre entomologistes sont aussi plus faciles et plus fréquentes; l'école singulière de ceux qu'on a spirituellement appelés les *naturalistes cacheurs* tend à disparaître peu à peu et les observations plus ou moins consciemment ou involontairement inexactes sont bientôt rectifiées.

(1) FAUVEL (A.). Objections aux catalogues des Faunes locales. *C. R. des séances de la Soc. entomol. de Belgique*, t. XVII, 1874, p. LV et suiv.



Pour les Orthoptères, les excellents travaux de nos collègues Finot et Azam fournissent une base solide aux recherches ultérieures dans les régions encore mal connues. Enfin pour certains ordres d'insectes, tels que les Névroptères, les Diptères, etc., beaucoup trop négligés jusqu'à présent, tout ce qu'on nous apportera relativement à la faune d'une foule de points de la France sera nouveau et, s'il y a des erreurs commises, elles seront bien excusables et sûrement réparées tôt ou tard. Elles le seront d'autant plus aisément que les indications données seront plus nombreuses et plus complètes, et c'est pour cela que je préfère les faunules accompagnées de commentaires aux simples listes préconisées par M. Fauvel.

Je me déclare donc volontiers très partisan des catalogues locaux, à la condition que les auteurs consentent à accepter certaines règles, pas trop rigoureuses d'ailleurs, sans lesquelles les travaux de ce genre perdent une grande partie de leur valeur scientifique.

La première est évidemment de définir avec précision le territoire exploré, et si ce territoire est une division administrative ou politique (arrondissement, département, province, etc.), d'indiquer nettement les régions naturelles en lesquelles il se décompose et la distribution des espèces dans chacune de ces régions. Faute de tenir compte de cette règle, certains catalogues locaux présentent une absence d'homogénéité déplorable. Tels sont les catalogues entomologiques du département du Nord lorsqu'on n'en distrait pas l'arrondissement d'Avesnes qui, au point de vue de la géographie zoologique, appartient presque exclusivement à la *province rhénomane*.

Une tendance mauvaise et malheureusement trop générale des auteurs de faunes locales, est de vouloir enrichir à l'excès la région qu'ils ont étudiée en y signalant des insectes dont la capture ne peut être que tout à fait accidentelle, sans faire ressortir justement ce que de pareilles trouvailles ont d'insolite et souvent même d'artificiel<sup>(1)</sup>. Outre qu'il est bien plus important d'être renseigné sur les formes qui caractérisent essentiellement la faune du territoire considéré, le désir exa-

(1) Ces trouvailles insolites, lorsqu'elles sont bien et dûment constatées, et quand l'insecte se maintient pendant plusieurs années dans son habitat exceptionnel, peuvent avoir un intérêt considérable et mériter une étude attentive. Je citerai, comme exemple, la capture de *Syntomis phegea* L., en Belgique. Cette rare espèce subalpine, signalée dès 1837 par M. de Selys-Longchamps, se trouvait assez communément en 1874 et se prend peut-être encore aujourd'hui sur les remparts de Louvain. S'il y a eu introduction artificielle, la permanence de la race en cette localité est très remarquable, et il serait bien curieux de connaître l'origine de cette colonie dans une station aussi inattendue.

géré d'être complet, et parfois plus que complet, entraîne pour l'avenir de sérieux inconvénients. Car s'il est relativement facile de combler une lacune ou de réparer une omission, c'est une tâche des plus ingrate que de réclamer la radiation d'une espèce insérée à tort dans une faune locale. On peut toujours objecter à celui qui entreprend cette besogne *négative* qu'il n'a pas été aussi heureux ou aussi habile que son prédécesseur. Il faut souvent de nombreuses années pour qu'on accepte sa rectification et encore peut-il parfois rester le doute que l'espèce en question a bien existé là où elle a été signalée, mais qu'elle a disparu depuis.

Au lieu de chercher ainsi de faux enrichissements de la faune d'une province, mieux vaudrait pour le progrès de la science réunir dans ces œuvres régionales de nouveaux renseignements sur les mœurs des animaux observés, sur leurs époques d'apparition, sur les états larvaires et leur développement.

A cet égard, les catalogues locaux sont souvent d'une pénurie regrettable ou, ce qui est plus fâcheux encore, les auteurs se copient les uns les autres sans se contrôler, donnant ainsi une plus grande dissémination et une plus grande autorité à de vieilles erreurs, ou transformant en erreurs des observations exactes quand, par exemple, un entomologiste du Nord de la France emprunte à un entomologiste du Midi les dates d'apparition d'une espèce, l'indication des plantes nourricières, etc.

Je me rappelle avec quel étonnement j'ai lu, bien jeune encore, dans des catalogues de Lépidoptères de notre France septentrionale, que les chenilles des vulgaires *Colias hyale* L. et *Colias Edusa* L., que celle du rare *Hesperia comma* L. vivaient sur la *Coronilla varia* L., plante tout à fait étrangère au Nord de la France et à la Belgique.

Bien des auteurs de catalogues locaux persistent à faire vivre sur *Heliotropium europaeum* L. la chenille de *Dejopeia pulchella* L., alors que depuis longtemps notre collègue P. Mabille et d'autres observateurs ont signalé que dans le Nord de son habitat, là où l'Héliotrope devient rare, cette chenille, d'ailleurs très modifiée, vit surtout sur *Echium vulgare* et sur *Myosotis arvensis*.

Il y aurait quelque cruauté à rappeler aussi l'insuffisance de certains renseignements donnés par les compilateurs, ceux, par exemple, qui attribuent comme nourriture à divers insectes les *plantes basses* ou les *arbres de nos forêts*. Un bon entomologiste doit être quelque peu doublé d'un botaniste et il est curieux de voir combien des hommes qui attachent à juste titre une grande importance à la désignation exacte des espèces, variétés et sous-variétés, quand il s'agit d'un Coléoptère



ou d'un Papillon, se contentent facilement de mots aussi vagues que la Violette, le Plantain, la Scabieuse, etc., lorsqu'ils parlent du végétal dont ces insectes tirent leur nourriture.

Des observations personnelles et précises vaudront toujours mieux que de superficielles compilations. Une seule pierre bien taillée dure plus qu'un vaste édifice en carton-plâtre.

Mais je m'empresse, Messieurs, de terminer cette causerie. Notre ordre du jour est très chargé et j'ai hâte de donner la parole à tous ceux d'entre vous qui ont à nous exposer les fruits de leurs recherches. Si j'ai cru devoir vous présenter ces quelques réflexions, c'est que nous avons trop rarement l'occasion de nous trouver tous réunis et de pouvoir aborder en commun des sujets de discussion générale. Comme le faisait justement remarquer un de mes prédécesseurs dans ce fauteuil, le regretté E. Ragonot, le grand avantage de nos sessions extraordinaires est non seulement de fournir à nos Collègues de province l'occasion d'apporter ici leurs matériaux d'études et de consulter les riches collections de la capitale, mais aussi de leurs permettre de s'entretenir avec leurs collègues de Paris et de s'initier à leurs travaux. C'est par ces échanges d'idées que nous trouvons tous les moyens d'augmenter nos connaissances et que nous acquérons des forces nouvelles pour travailler avec plus d'ardeur au développement de notre belle science entomologique.

*Correspondance.* — MM. J. Anglas et Ed. Lamy remercient la Société de leur admission.

— M. le Dr A. Fumouze, Trésorier honoraire, et M. le professeur Valéry Mayet, de Montpellier, s'excusent de ne pouvoir assister à la séance du Congrès.

*Nécrologie.* — Le Président a le regret de faire part à la Société de la mort de M. Louis Favarcq, de Saint-Étienne. — L. Favarcq faisait partie de la Société entomologique de France depuis 1892 seulement, il s'occupait de l'étude des Coléoptères.

*Démission.* — M. Emile Lucet, de Rouen, adresse au Président sa démission de membre de la Société.

*Annales.* — Le Secrétaire dépose sur le bureau le 3<sup>e</sup> trimestre des *Annales* de 1899.

*Admissions.* — M. Alphonse Lavallée, licencié ès Sciences naturelles, 47, rue de Naples, Paris; et château de Segrez, par Boissy-sous-Saint-Yon (Seine-et-Oise). *Entomologie générale, Lépidoptères.*

— M. Louis Loyiot, 3, avenue Vélasquez, Paris. *Coléoptères, Lépidoptères*.

— M. L. Semichon, licencié ès Sciences naturelles, élève à l'Institut agronomique, 27, rue Cassette, Paris. *Entomologie générale*.

— M. Raymond Peschet, 1, rue Baulant, Paris. *Coléoptères*.

— Le laboratoire de Zoologie de la Faculté des Sciences de Rennes (Prof. L. Joubin, directeur).

*Présentations.* — M. Léon-C. Cosmovici, professeur de Zoologie et de Physiologie à l'Université, 11, strada Codrescu, Jassy (Roumanie) [*Entomologie générale, Lépidoptères*], présenté par M. A. Giard. — Commissaires-rapporteurs MM. E.-L. Bouvier et G.-A. Poujade.

— M. le Dr M. Jaquet, conservateur au Musée national, 71, strada Coltei, Bucarest (Roumanie) [*Entomologie générale, Tératologie*], présenté par M. A. Giard. — Commissaires-rapporteurs MM. Ph. Grouvelle et J. de Joannis.

*Budget.* — Au nom du Conseil de la Société qui s'est réuni le 19 février 1900 pour examiner le détail des comptes de l'exercice 1899 présenté par M. le Dr A. Fumouze, Trésorier honoraire, M. H. Desbordes donne lecture du rapport suivant :

Messieurs,

Nous avons l'honneur, au nom du Conseil de la Société, de vous soumettre les quelques observations que nous a suggérées l'examen des comptes produits pour l'exercice 1899 par notre honorable collègue, M. le Dr Fumouze, dont la gestion comme Trésorier a pris fin au 31 décembre dernier.

Au point de vue de la régularité matérielle, nous n'avons pas de critiques à formuler. Le rapporteur des comptes de 1898 avait, vous vous en souvenez, présenté quelques réserves au sujet du emploi des exonérations; nous n'avons pas à en reproduire de semblables cette année, et nous constatons au contraire qu'alors que le chapitre des recettes contient un article de 1.800 francs représentant six exonérations, celui des dépenses accuse l'achat de quatre obligations Ouest anciennes, pour une somme totale de 1.807 fr. 65. Les autres articles, tant de recettes que de dépenses, correspondent soit à des encaissements réellement effectués, soit à des dépenses dûment justifiées.

L'article « Cotisations » ne se monte qu'à 6.980 francs, contre 7.569 francs en 1898. Cet écart de 600 francs environ a pour cause, non pas tant une diminution du nombre des membres de la Société,



qu'une moins grande régularité, de la part de certains, à s'acquitter de leur redevance annuelle. Nous signalons tout spécialement ce relâchement à notre nouveau Trésorier, et nous comptons sur son dévouement pour faire pénétrer dans l'esprit des retardataires ces deux vérités, bien faciles semble-t-il à s'assimiler, d'une part, que la Société ne peut publier sans argent, d'autre part, qu'en entrant dans son sein, on contracte un engagement annuel et qu'il y a convenance à le tenir.

Sous le bénéfice de cette observation, nous vous proposons de donner décharge de ses comptes à notre ancien Trésorier, et de le remercier d'avoir bien voulu remplir, pendant nombre d'années, la charge souvent lourde, et en tout cas fort ingrate, de tenir notre caisse et d'administrer notre avoir.

Après avoir examiné la gestion de notre honorable Collègue, nous profiterons, si vous le voulez bien, de cette circonstance, pour analyser rapidement la situation financière de la Société, telle qu'elle résulte des comptes dont il s'agit.

L'exercice 1899 semble, au premier abord, se solder par un excédent assez important, atteignant le chiffre de 737 fr. 20. Nous devons vous avertir que cet excédent n'est qu'apparent; l'article « frais d'impression » ne comprend en effet que la dépense de trois fascicules d'*Annales* (4<sup>e</sup> trimestre de 1898, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trimestres de 1899), alors que les recettes de chaque exercice doivent réglementairement pourvoir à la publication de quatre fascicules. Il faudrait donc, pour que la situation fût entièrement satisfaisante, que le solde créditeur de l'exercice dépassât ou au moins atteignît les frais de publication du fascicule d'*Annales* qui paraîtra prochainement et complètera le volume à imputer sur l'exercice 1899. Or, le montant de cette dépense ne sera guère inférieur à 1.000 francs, et le reliquat disponible n'étant que de 737 fr. 20, ce n'est plus par un excédent, mais bien par un déficit de près de 300 francs, que semble devoir se liquider l'année 1899.

Nous avons heureusement un moyen de parer à cette situation. Le compte spécial de *L'Abeille*, que tenait également M. le Dr Fumouze, présente, tous frais payés, au 31 décembre 1899, un solde encaissé de 621 fr. 25 qui provient des économies réalisées depuis plusieurs années. La publication, qui semble pouvoir se suffire avec ses propres ressources, n'a pas besoin de cette somme pour continuer à paraître régulièrement, et rien n'empêche, par suite, de l'incorporer aux recettes générales de la Société pour 1899, ce qui suffira, et bien au delà, pour acquitter la note que nous présentera l'imprimeur pour le prochain fascicule d'*Annales*.

Votre Conseil, Messieurs, reconnaît que c'est là un expédient, et

qu'on ne pourrait, les années subséquentes, compter sur une semblable source de revenus. Aussi est-il bien décidé à chercher ailleurs, pour le prochain exercice, soit des recettes nouvelles, soit des économies. Dans cet ordre d'idées, il se propose de tenir plus rigoureusement la main à l'application des articles du règlement qui restreignent à une page l'étendue des communications qui peuvent être insérées au *Bulletin*, et à douze par an le nombre des descriptions d'espèces nouvelles que peut donner chaque Sociétaire. Ces limites ont été fréquemment dépassées, et le résultat a été de donner au *Bulletin* une ampleur à laquelle correspond un très sensible accroissement de dépense. Nous comptons réaliser de ce chef quelques économies dans l'avenir, et si notre Trésorier, plus heureux que son prédécesseur, obtient des retardataires, trop nombreux hélas ! qu'ils se mettent en règle vis-à-vis de la caisse, il n'est pas douteux que l'exercice 1900 se soldera régulièrement, c'est-à-dire avec la seule aide de ses ressources normales. Nous vous prions, Messieurs, de vouloir bien, en approuvant le principe des mesures auxquelles, dans ce but, nous nous proposons de recourir, nous donner l'autorité nécessaire pour en poursuivre l'exécution.

*Proposition de revision du Règlement.* — M. Ch. Alluaud donne lecture de la proposition suivante qu'il dépose sur le bureau :

Monsieur le Président,

Par suite du développement qu'a pris notre Société pendant ces dernières années, grâce à l'accroissement progressif et continu du nombre de nos membres, grâce aussi à la disjonction des Annales et du Bulletin qui a donné à nos publications une extension considérable, un certain nombre des articles de notre Règlement ne sont plus en rapport avec cette situation nouvelle. Les uns sont tombés à juste titre en désuétude et devraient être supprimés, d'autres au contraire demanderaient à être modifiés et appliqués avec plus de rigueur.

Je viens donc vous demander, conformément à l'article 34 des Statuts, de vouloir bien proposer à la Société de prendre en considération la nécessité qu'il y aurait à procéder à une revision de notre Règlement.

Charles Alluaud.

La Société renvoie la proposition de M. Ch. Alluaud à son conseil qui lui présentera un rapport dans une prochaine séance.

*Congrès des Sociétés savantes.* — Le Président annonce à la Société que le CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES s'ouvrira, à la Sorbonne,



le mardi 5 juin prochain, à 2 heures précises. Ses travaux se poursuivront dans les journées des mercredi 6, jeudi 7 et vendredi 8 juin.

Le samedi 9 juin, M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts présidera la séance générale de clôture, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

*Captures et observations biologiques.* — M. L. Bleuse signale la capture de *Bruchus* (*Cyphoderes*) *japonicus* Reitt., à Rennes.

Cette espèce, décrite du Japon et trouvée ensuite en Sibérie, avait été rencontrée une fois, accidentellement, à Paris. M. Bleuse l'a prise, le 25 mai, en battant des sarments de Vigne remisés, depuis plusieurs années, dans une maisonnette d'un jardin. Il capturait dans les mêmes conditions, en abondance, *Niptus crenatus* Fabr., *Hedobia imperialis* L., *Pentarthrum Huttoni* Woll., *Caulotrupis aeneopictus* Boh., etc.

— M. A. Lèveillé fait passer sous les yeux de la Société, de la part de M. L. Bleuse, un cadre contenant de remarquables aberrations de Lépidoptères. Ces formes aberrantes, disposées à côté d'exemplaires typiques de chaque espèce, appartiennent aux genres *Polyommatus*, *Lycaena*, *Melitaea*, *Epinephele*, *Macaria*, *Argynnis*, *Euchelia* et *Deiopeia*.

*Changement d'adresse.* — M. A. Lécaillon, préparateur de la chaire d'Embryogénie comparée du Collège de France, 75 bis, rue Monge, Paris.

## Communications

### Description d'une nouvelle espèce d'Hyménoptère

(*Eupelmus Xambeui*)

Par Alfred GIARD.

**Eupelmus Xambeui**, nov. sp. (fam. Chalcid.). — *Eupelmus violaceo-niger*, fronte, scapo antennarum, pleuris femoribusque nigro-aeneis; tibiis nigris; tarsis basi albescentibus; terebra longitudine dimidium corporis superante, fusca, albo-annulata; alis nullis. — (Femina).

Long. 4,3 mill. (sans la tarière); tarière 2,5 mill. — Couleur noir violacé avec des reflets vert bronzé sur le front, le scape des antennes, les côtés du thorax, la base de l'abdomen et les pattes.

Tête plus large que le thorax, à aspect velouté, d'un beau violacé; les joues à reflets verts. Yeux grands, ovales, devenant noirs après la mort. Antennes insérées sur l'épistome, laissant entre leurs bases un espace égal à la distance qui les sépare des yeux, à articulations peu nettes. Scape plus long que le vertex, légèrement courbe (les convexités des deux scapes se touchant en formant un X). Flagellum égalant le double du scape et comprenant 10 articles. Pédicelle obconique, plus court que l'article suivant, les articles 2-7 cylindriques, allant en décroissant lentement; le 8<sup>e</sup> article formant une massue (triarticulée) excavée à sa partie supérieure.

Prothorax cordiforme, rétréci en avant. Mésonotum présentant une déclivité antérieure et une postérieure; la déclivité antérieure creusée d'un sillon qui se continue sur le prothorax, la postérieure rapide, tronquée, plus courte, remplaçant l'écusson. Lames pleurales bien développées, convexes, à reflets cuivreux.

Abdomen de la longueur du thorax, sessile, trigone, lisse. Base du premier segment bronzée. Ventre caréné. Tarière à valves brunes, pâles dans la partie moyenne. Pattes assez robustes, noires; tarsi blancs excepté à leur extrémité qui est noire. Ailes nulles.

Cette nouvelle espèce est parasite de la larve de *Gynandrophthalma nigritarsis* Lac. (1).

On la trouve dans les environs de Ria (Pyrénées-Orientales) où elle est peu répandue. Je la dédie à notre collègue M. le capitaine Xamheu qui me l'a communiquée.

L'*Eupelmus annulatus* Nees, parasite de *Cryptocephalus 12-punctatus*, est ailé dans le sexe femelle.

### Description d'un Orthoptère nouveau de France

Par J. AZAM.

**Arcyptera Kheili**, n. sp. (2). — *Corpus crassiusculum, postice angustatum, colore flavo, castaneo-variegato.*

*Caput magnum; foveolis verticis contiguus impressis, distincte delineatis. Antennae fuscae, basi testaceae, in ♂ capite pronotoque simul sumptis aequales, in ♀ breviores.*

*Pronotum supra planum, glabrum, margine postico obtuso-angulato,*

(1) Voir XAMHEU, Mœurs et métamorphoses des insectes, 10<sup>e</sup> mémoire, Lyon, 1899, p. 36.

(2) J'ai signalé cet insecte, sous le nom de *Arc. brevipennis* Brunner, dans le Bulletin de la Société, 1898, page 370.



*antico recto; carinis lateralibus vix expressis, rugoso-punctatis, inter sulcis transversis subextinctis, lineolis (in ♀ latis, pallidis; in ♂ angustis, sulfureis) indicatis, in prozona angulatim incurvis, pone sulcum typicum divergentibus; lobis deflexis rugosis, macula magna pallida signatis.*

*Elytra in utroque sexu abbreviata (in ♂ oblongo-ovata, in ♀ breviora, acuminata), castanea, maculis fuscis duabusque vittis pallidis ornata.*

*Area mediastina medio valde ampliata, in ♂ ad medium, in ♀ ultra medium marginis anticae extensa. Area scapularis opaca in ♀, opaca usque ad medium dehinc hyalina in ♂. Area discoïdalis angusta; vena ulnaris anterior flexuosa. Area ulnaris lanceolata.*

*Alae hyalinae, brevissimae, subabortivae.*

*Femora tibiaeque posticae in modum « Arc. fuscum » coloratae, exceptis tamen lobis genicularibus in utroque sexu et condylo ♀ pallidis.*

*Abdomen flavum, supra vittis obliquis fuscis signatum in ♀; sulfureum, supra maculis stramineis et griseo-sulfureis marmoratum in ♂.*

*Lamina supra-analis ♂ sulco basale longitudinali impressa.*

	♂	♀
Long. corporis	22 — 25 mill.	30 — 37 mill.
— antenn.	8 »	8 — 9 »
— pron.	5 »	6 — 7 »
— elytr.	10 — 12 »	9 — 10 »
— all.	4 — 5 »	6 »
— fem. post.	14 »	17 — 18 »

De taille moyenne, les mâles bien plus petits que les femelles, la coloration de cette espèce est à peu près la même que celle des autres *Arryptera*. Sa tête est grande, ornée sur l'occiput de deux lignes noires, courbées, placées derrière les yeux, comme chez l'*Arc. fuscum*. Le vertex possède souvent à son apex une petite carène longitudinale très courte; les fovéoles temporales contiguës, imprimées, ont leurs bords bien tranchés; le front est plus ou moins foncé; la côte frontale, où se trouvent des points imprimés, espacés les uns des autres, comme sur le restant de la face, est convexe ou plane au-dessus de l'ocelle et presque oblitérée en dessous, chez le ♂ seulement elle est sillonnée un peu avant et après l'ocelle. Les antennes, brunes à base claire, sont de la longueur de la tête et du pronotum réunis chez le ♂ et plus longues chez la ♀.

Le pronotum, vert foncé, plan, glabre, a son bord postérieur à angle

obtus (bordé de clair chez la ♀) et son bord antérieur droit et concolore. Sa carène médiane est aiguë, de la couleur du pronotum ou parfois, mais rarement, entourée d'une ligne claire chez la ♀. Les carènes latérales sont rugueuses, peu saillantes, surtout marquées par des lignes larges et d'un blanc sale chez la ♀, étroites et jaune soufre à l'état frais, parfois brunes à l'état sec chez le ♂, presque oblitérées entre les sillons transverses; dans la prozone elles sont anguleusement recourbées et après le sillon typique bien divergentes. Les lobes réfléchis sont rugueux et ornés d'une grande tache claire touchant leurs bords antérieur et inférieur et allant jusqu'au sillon typique.

Les élytres sont abrégées dans les deux sexes, ovales allongées chez le ♂, plus courtes et acuminiées à l'apex chez la ♀, de couleur châtain, ornées de taches brunes à la base et de deux lignes claires : l'une recouvrant le champ scapulaire et semblant prolonger jusqu'à l'extrémité de l'élytre la ligne claire qui recouvre les carènes latérales du pronotum, l'autre située dans le champ anal, touchant la nervure anale. Leurs nervures sont noires de la base au milieu; le reste en est châtain, excepté toutefois la nervure anale qui est très claire. Le champ médiastin, bien renflé en son milieu, atteint chez le ♂ le milieu du bord antérieur de l'élytre et le dépasse chez la ♀; on y remarque une nervure adventive. Le champ scapulaire, plus étroit, est clair chez le ♂, opaque de la base à l'extrémité du champ médiastin, ensuite hyalin et fenêtré par des nervules parallèles; entièrement opaque chez la ♀. Les nervures radiales, très rapprochées à la base, sans pourtant se confondre, sont divergentes après leur milieu, plus chez le ♂ que chez la ♀. Le champ discoïdal est étroit et la nervure ulnaire antérieure bien flexueuse. Le champ ulnaire est en forme de fer de lance et les nervures ulnaire postérieure et anale sont parallèles et presque droites. La nervure axillaire n'atteignant jamais l'apex de l'élytre est plus ou moins courte. Le champ anal est assez élargi et possède une nervure adventive.

Les ailes, hyalines, très courtes, presque avortées, ont des nervures apparentes.

Les fémurs et les tibias postérieurs sont colorés comme ceux de l'*Arc. fuscum*, si ce n'est les lobes des genoux des deux sexes et les condyles des femelles qui sont marron clair au lieu d'être noirs.

La poitrine, large, est d'un jaune gris chez la ♀ et d'un jaune soufre chez le ♂.

L'abdomen, de même couleur, est marqué en dessus, de chaque côté, chez la ♀, de lignes obliques plus foncées et chez le ♂ de taches, les unes d'un jaune paille et les autres d'un jaune gris.



La plaque sur-anale ♂ est enfumée et possède un sillon longitudinal à la base.

L'*Arc. Kheili* prend place à côté de l'*Arc. labiatum* Brullé, dont elle se rapproche surtout par les carènes latérales du pronotum et les organes du vol. Elle en diffère pourtant par son pronotum non gibbeux et le sillon longitudinal qui orne la base de la plaque sur-anale des mâles.

On trouve cette espèce sur tout le versant nord de la montagne de Lachens : mais on la rencontre avec plus d'abondance sur un petit plateau de 50 mètres de longueur sur 25 de largeur, appelé *Clot du maréchal*, situé au-dessus du village de La Bastide, à 1.360<sup>m</sup> d'altitude. J'ai dédié cette espèce à mon ami Napoléon Kheil, de Prague, qui vient depuis plusieurs années chasser dans le Var.

### Descriptions de Coléoptères

recueillis par M. H. Perrier de la Bâthie à Madagascar

Par L. FAIRMAIRE.

***Siagona hovana***, n. sp. — Long. 12 mill. — *Oblonga, picea, nitida, subtus cum ore, antennis pedibusque rufescentibus, glabra; capite prothorace rix angustiore, convexiusculo, sat grosse punctato, medio laxe, lateribus densius et fere rugose, utrinque acute carinato, mandibulis validis, fortiter arcuatis, antennis sat gracilibus, corporis medium superantibus, articulo 1<sup>o</sup> rugosulo-punctato, articulo 2<sup>o</sup> tertio parum brevior; prothorace transverso, postice valde angustato, antice fere recte truncato, angulis paulo et obtuse prominulis, dorso sat grosse modice punctato, disco longitudinaliter sat late depresso et medio stria tenui elevata signato, utrinque fortiter sulcato, intervallis elevatis; elytris ovato-oblongis, sat fortiter et sat dense punctatis, intervallis leviter rugosulis, lateribus fortius, sutura sat elevata.*

Environs de Suberbieville (H. Perrier).

Le genre *Siagona* n'a pas encore été signalé à Madagascar; cette nouvelle espèce est donc doublement intéressante. Elle n'a aucun rapport avec les *Siagona* de l'Afrique orientale, mais elle ressemble extrêmement à la *S. Gerardi*, d'Algérie, dont elle se distingue par la tête densément ponctuée sur les côtés, le corselet à sillon central plus fin, placé sur une ligne un peu saillante, et par les élytres moins atténuées en avant, à épaules moins effacées, à ponctuation plus serrée avec les intervalles moins rugueux et la suture saillante. Elle ressemble aussi

beaucoup à l'eupopaë qui se retrouve en Égypte, elle en diffère par la tête moins ponctuée au milieu, le 2<sup>e</sup> article des antennes à peine plus court que le 3<sup>e</sup>, le sillon externe du corselet non effacé au milieu et les élytres plus oblongues, un peu atténuées à la base, à ponctuation plus fine, plus serrée, les intervalles rugueux.

**Tetragonoderus Perrieri**, n. sp. — Long. 8 mill. — *Late oratus, parum convexus, dilute fulvus, vix nitidulus, elytris punctis piceis aliquot tessellatis et macula fumata utrinque ad scutellum depressa; capite prothoraceque vix rufescentibus, magis nitidulis, hoc transverso, brevi, elytris angustiore, antice et postice aequaliter angustato, lateribus leviter rotundato, basi utrinque late, antice minute impresso, dorso medio striato, angulis omnibus obtusis; elytris amplis, lateribus arcuatis, apice oblique truncatulis, modice striatis, striis 2 marginalibus tenuibus, tenuiter piceo-punctatis, striis laevibus, basi breviter piceo-lineolatis, intervallis planis, laevibus, genubus paulo rufescentibus.*

Environs de Suberbieville (H. Perrier).

Ressemble beaucoup au *T. Toamasinae* Alluaud, mais plus grand, d'un fauve plus roussâtre, avec la tête et le corselet unicolores, ce dernier n'ayant qu'une strie au milieu et de faibles impressions, les côtés bien moins arrondis avec les angles postérieurs plus obtus, les élytres sont plus amples, plus obliquement tronquées à l'extrémité et les taches dont elles sont parsemées sont très petites; ce sont plutôt des points régulièrement placés et formant 3 lignes transversales très dentelées.

**Pygora chamaeleon**, n. sp. — Long. 10 1/2 à 12 mill. — *Oblonga, crassa, dorso planiuscula, postice leviter attenuata, nigra, nitida, elytris utrinque post medium maculis 2 oblique dispositis et 2 apicalibus albis, interdum basi plaga magna rufa, medium haud superante, prothoracis margine laterali sat anguste albido-tomentoso, pygidio picescente, interdum albo-bimaculato, abdomine lateribus albo-maculato; capite ruguloso-punctato, margine antico medio vix sensim sinuato; prothorace transverso, elytris valde angustiore, lateribus cum angulis posticis rotundato, antice angustiore, subtiliter laxè punctulato, spatio medio longitudinali laevi, margine postico ad scutellum vix sinuato; scutello fere laevi, subovato; elytris ad humeros valde productis et declivibus, fortiter sinuatis, sutura et utrinque costis 2 elevatis, basi oblitteratis, apice conjunctis, intervallo 1<sup>o</sup> depresso, striolato, externo angusto, punctato, angulo suturali rotundato; subtus cum femoribus tibiisque fulvo-villosa, tibiis tarsisque rufopiceis. — ♂ Angustior, abdomine medio fortiter impresso, utrinque maculis albis biserialis, pygidio*



*nigro*. — ♀ *Magis ampla*, abdomine lateribus uniseriatim maculato, pygidio et abdominis apice piceo-rufescentibus.

Environs de Suberbieville (H. Perrier).

Ressemble à *P. conjuncta* pour la coloration, mais moins longue, surtout pour le corselet qui est court, arrondi sur les côtés et aux angles postérieurs; le chaperon est entier au bord antérieur qui est indistinctement sinué, les pattes sont plus courtes, plus robustes, et les antérieures faiblement tridentées dans les 2 sexes.

**Acmaeodera Perrieri**, n. sp. — Long. 4 1/2 à 7 mill. — *Oblonga, convexa, antice et postice aequaliter angustata, fusculo-aenea, sat nitida, capite prothoraceque subtiliter puberulis, elytris flavo-fulvis, plaga magna dorsali magis fuscula, basin obtegente, medio strangulata, ante apicem transversim interrupta, apice flavo, rarius fusculo-signato; capite antice planiusculo, dense subtiliter punctulato-rugosulo, medio obsolete sulcatulo; prothorace transverso, brevi, antice a medio angustato, postice plus minusve ampliato, dorso subtiliter dense ruguloso-punctato, medio sulcatulo, basi, disco et antice utrinque foveolato, elytris oblongis, apice sat abrupte angustatis, haud serrulatis, sat subtiliter punctulato-striatulis, sutura et intervallis 3<sup>o</sup>, 5<sup>o</sup> 9<sup>o</sup>que magis elevatis, apice costatis, nono basi et postice magis; subtus aeneolo-cuprescens, subtiliter punctata et pubescens, abdomine lateribus maculis minutis griseis ornato.*

Environs de Suberbieville (H. Perrier).

Cette jolie espèce rappelle, en très petit, certaines *Stigmodera* d'Australie. Le ♂ est plus grand avec les côtés du corselet un peu anguleusement dilatés et les nervures des élytres, surtout l'interne, très saillantes.

### **Myiodola**, n. gen.

Les deux insectes ci-après, quoique ressemblant sous beaucoup de rapports aux *Anthribola* et aux *Sagridola*, en diffèrent notablement par un corps grêle ainsi que les pattes et les antennes, l'armature des fémurs bien faible, celle des tibias nulle, et les élytres déhiscentes dès ou presque dès la base; leur bord externe est longuement sinué, de sorte que leur partie postérieure est très étroite, en forme de languette, presque tronquée ou obtusément arrondie à l'extrémité. La *Sagridola Scalabrii* Fairm. rentre dans ce genre, auquel se rattacheraient aussi les *S. spinicrus* Fairm. et *flavicollis* Waterh.; mais ces dernières sont plus massives, les élytres ne sont pas déhiscentes dès la base, leurs pattes sont un peu plus robustes, plus fortement armées.

**M. Perrieri**, n. sp. — Long. 11 à 13 mill. — *Elongata*, capite nigro, utrinque sulphureo vittato, antice rufescente, prothorace tomentoso-sulphureo, utrinque disco vitta lata nigra, antice abbreviata, scutello sulphureo, elytris rufo-castaneis, margine laterali postice et sutura infuscatiss, subtus cum femoribus flavido-rufa, abdomine dense albido-pubescente, anguste fusco-annulato, pectore nigro, dense tomentoso-sulphureo, utrinque plaga denudata nigra, prothoracis lateribus macula simili minore signatis, antennis, tibiis tarsisque infuscatiss; capite antice elongato, rostriformi, oculis oblongo-ovatis; prothorace oblongo, antice a medio attenuato, basi vix ampliato, lateribus medio obtusissime angulatis; scutello oblongo, fere concavo; elytris basi prothorace latioribus, mox angustatis, apice obtuse truncatis, paulo dehiscentibus, abdomine brevioribus; femoribus sat latis, 4 posticis subtus dente minuto acuto armatis. — ♂ Minor, elytris fere a medio dehiscentibus.

Environs de Suberbieville (H. Perrier).

Voisine de la *Scalabrii*, mais plus petite, d'une coloration bien différente, avec le corselet plus court, non rétréci avant la base, la tête plus prolongée en museau, les élytres beaucoup moins rétrécies en arrière et bien moins déhiscentes.

**M. muscaria**, n. sp. — Long. 7 à 8 1/2 mill. — Forme et coloration de la *M. Scalabrii* Fairm., mais notablement plus petite; d'un brun noir avec une bande blanc de neige sur le milieu du corselet et sur l'écusson, la tête a aussi une ligne blanche en dedans des yeux, une tache de même couleur sur le chaperon; le corselet est plus court, les côtés ne sont pas sinués avant la base, les flancs ont une tache blanche en avant et une autre en arrière, le milieu du prosternum a une tache triangulaire blanche; les élytres sont presque semblables, mais déhiscentes dès la base, tandis que chez l'autre espèce la suture est droite à la base, le bord interne étant sinué ensuite et le reste de l'élytre plus étroit; il y a aussi, chez la *muscaria*, un petit trait brun séparé sur la tranche externe, très court, au lieu d'être prolongé jusqu'à l'épaule; l'écusson est plus court; enfin le dessous de l'abdomen a les 2 premiers segments couverts de pulvérulence blanche, sauf sur le bord apical, au lieu d'une pubescence grise qui couvre tout le dessous, la poitrine a de grandes taches blanches latérales au lieu d'un simple trait et les côtés de l'abdomen ont des taches blanches presque carrées au lieu d'être oblongues; les fémurs sont entièrement fauves, même les postérieurs, glabres en dessous, les dents fémorales sont plus pe-



tites, plus fines, et les tibias ♂ ont, au milieu interne, un petit éperon bien saillant en angle droit.

Environs de Suberbieville (H. Perrier).

### **Damiria**, n. gen.

Genre de Cérambycide voisin des *Listroptera* américains dont il offre le faciès. La tête est assez courte, le front plan, les antennes grêles ne dépassent pas les élytres chez le ♂, et sont un peu plus courtes chez la ♀, le 3<sup>e</sup> article n'est pas plus court que le 4<sup>e</sup>, le 5<sup>e</sup> est plus long que le précédent, les autres diminuent un peu de longueur; le corselet est plus long que large, plus étroit à la base que les élytres, dilaté anguleusement presque au milieu, très inégal en dessus, les élytres sont allongées, parallèles, arrondies à l'extrémité, planes, avec une côte longitudinale en dehors, les épaules saillantes en avant; le prosternum et surtout le mésosternum sont assez larges entre les hanches, l'abdomen est atténué à l'extrémité, le 4<sup>er</sup> segment plus long que le 2<sup>e</sup>; les pattes sont grêles, même les fémurs, et assez longues, les 4 tibias postérieurs sont légèrement ondulés.

**D. Perrieri**, n. sp. — Long. 12 à 15 mill. — *Sat elongata*, *elytris planatis*, *supra subopaca*, *fusca*, *prothorace rubro*; *capite alutaceo*; *prothorace basi et antice aequaliter angustato*, *multiimpresso*, *utrinque paulo acute angulato*; *scutello semirotondo*; *elytris fere parallelis*, *apice abrupte rotundatis*, *dorso sat fortiter dense punctatis*, *extus obtuse costatis*, *postice leviter dehiscentibus*; *subtus valde nitida*, *mesosterno rufo*, *pedibus gracilibus*, *elongatis*; ♂ *minor*, *nitidior*; ♀ *major*, *opacula*.

Environs de Suberbieville (H. Perrier).

**Cassidopsis Perrieri**, n. sp. — Long. 6 à 8 mill. — Forme de la *basipennis* Fairm., mais plus ovale, moins élargie au milieu, un peu moins convexe et d'une coloration très différente, d'un brun foncé faiblement bleuâtre, brillant, avec des taches élytrales d'un jaune roux, très éclatantes chez l'insecte vivant; le corselet est d'un jaune roux avec une tache antéro-discoïdale et deux taches basilaires triangulaires d'un brun foncé, ces 3 taches se réunissant parfois transversalement; il est plus rétréci en avant et le lobe médian de la base est plus prolongé; l'écusson est jaune roux; les élytres ont chacune 6 taches d'un jaune roux assez grandes, et une étroite bordure marginale de même couleur; elles sont couvertes d'une ponctuation excessivement fine, la strie suturale est marquée en arrière; le dessous du

corps et les pattes sont d'un jaune roux, les antennes sont brunes avec la base roussâtre, la tête est plus ou moins maculée de brun.

Environs de Suberbieville (H. Perrier).

Quelques individus sont entièrement d'un jaune roux avec une étroite ligne suturale et les 3 taches du corselet brunes; ce sont probablement des ♀.

### Description d'une nouvelle espèce de Microlépidoptère de France

Par P. CHRÉTIEN.

Presque simultanément, notre collègue M. L. Viard, à Barcelonnette, et moi-même, à la Grave, nous avons pris en juin et juillet derniers plusieurs exemplaires, ♂ et ♀, d'une espèce de Microlépidoptère très intéressante et nouvelle.

Par sa nervulation, cette espèce semble appartenir au genre *Cerostoma*; mais elle s'en différencie par des caractères très importants qu'il convient de mettre en relief par la création d'un sous-genre tout au moins.

#### **Phrealcia**, nov. subg.

Antennes ciliées, rapprochées à la base, à article basilaire renflé; ocelles nuls; palpes *très courts* et *pendants*, 2<sup>e</sup> article légèrement poilu, 3<sup>e</sup> article épais et conique, palpes maxillaires nuls; tête hérissée de poils. Ailes antérieures un peu lancéolées, non creusées sous l'apex, à cellule supplémentaire, cellule discoïdale divisée; 12 nervures *toutes libres*: 1<sup>a</sup> bouclée à la base et 1<sup>b</sup> dans l'aire dorsale, 2 à 7 aboutissant au bord externe, 8 à 12 à la côte. Ailes inférieures à cellule discoïdale non divisée; 8 nervures: 1<sup>a</sup>, 1<sup>b</sup> et 1<sup>c</sup> dans l'aire anale, 3 et 4 très rapprochées à leur origine, 6 et 7 longuement tigées.

Se distingue donc du genre *Cerostoma* surtout par ses palpes; tous nos *Cerostoma* ont les palpes érigés et à dernier article long et pointu en forme d'aiguillon.

#### **P. brevipalpella**, n. sp.

Enverg. 19-20 mill. — ♂ Ailes antérieures grises, parsemées d'écailles brunes, sans lignes ni dessins, ayant quelquefois un point noirâtre dans le pli avant le milieu de l'aile; frange grise, précédée d'une série de petites taches brun noirâtre et divisée par une ligne brun foncé. Ailes inférieures gris soyeux, à frange concolore, divisée près de la base



par une ligne brunâtre. Antennes grises, annelées de noirâtre; tête, palpes, thorax et abdomen gris.

♀ Ailes antérieures blanches, parsemées d'écailles brunes avec un point noirâtre comme chez le ♂, une bande médiane brune, vague, interrompue au disque, trois taches ou lutures brunes près de l'apex, une série terminale de lutures brun foncé avant la frange; cette dernière largement entrecoupée de blanc et de noirâtre. Ailes inférieures semblables à celles du ♂. Antennes blanches annelées de noirâtre; tête, palpes et thorax blancs, abdomen gris.

Hautes et Basses-Alpes; 3 ♂, 2 ♀. — Vole en juin et juillet.

Malgré les affinités qu'elle paraît avoir avec les deux premiers groupes de *Cerostoma*, puisque la forme de ses ailes supérieures est très voisine de celle des *C. vittellum* L. et *sequellum* Cl. et que sa nervulation et celle de *C. lucellum* F. sont identiques, cette nouvelle espèce ne saurait être rangée ni dans l'un ni dans l'autre de ces groupes. Toutes ses nervures libres aux ailes supérieures l'éloignent du premier, et la forme et la frange des ailes supérieures l'excluent du second. En outre, ses antennes ciliées, ses palpes minuscules et tombants, sans parler de l'absence des palpes maxillaires et de la différence de coloration entre le ♂ et la ♀, obligent à la séparer de ces deux groupes comme de tous les autres *Cerostoma*.

#### Notes sur quelques *Malthinus* paléarctiques (SUITE) (1) et description d'une espèce nouvelle [COL.]

Par J. BOURGEOIS.

8. *PROGEUTES TRIGIBBER* Muls. et CHABAUTI Bourg. — Ces deux espèces et probablement aussi *conspicuus* Kiesw., que je ne connais pas, mais qui est très proche voisin de *trigibber*, se distinguent des autres *Progeutes* par la forme des antennes (♂) dont les articles, à partir du quatrième inclusivement, sont sensiblement comprimés, assez larges, subcylindriques, tandis qu'ils sont grêles et presque cylindriques chez *longipennis*, *Abdelkader* et *sericellus*.

9. *MALTHINUS SCUTELLARIS* Rosenh. et *FILICORNIS* Kiesw. — C'est à tort que Kiesenwetter (*Berl. ent. Zeits.*, 1866, p. 257) a rapporté le *scutellaris* au *filicornis*. Je possède un exemplaire typique de la première de ces deux espèces et j'ai pu m'assurer que de Marseul a parfait

(1) Voir *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1899, p. 368.

tement fait ressortir, dans sa « Monographie des Malthinides », les différences qui la distinguent du *flicornis*. Malheureusement une erreur de composition a rendu la partie du tableau qui s'y réfère (p. 10) absolument incompréhensible, les mots « 14. *longipennis* Luc. Alg. » ayant été placés sur la 36<sup>e</sup> ligne, à la suite du paragraphe E', tandis qu'ils auraient dû l'être sur la 34<sup>e</sup>, à la suite du paragraphe F'.

10. — *MALTHINUS AXILLARIS* KIESW. ♂ ♀. — Les deux sexes de cette espèce présentent d'assez notables différences. Chez le ♂, la coloration noire de la tête ne dépasse que très peu le bord postérieur des yeux et est coupée antérieurement en ligne droite; en même temps, le pronotum présente, de chaque côté, une large bande jaune orangé qui s'étend, en conservant à peu près la même largeur, du bord antérieur à la base. Chez la ♀, la coloration noire postérieure de la tête s'avance jusque vers le milieu du front et est fortement échancrée dans sa partie médiane; quant au pronotum, il n'est généralement que très étroitement bordé de jaune, surtout dans sa moitié antérieure et peut même devenir entièrement noir, à l'exception d'une petite tache flave aux angles postérieurs. En outre, dans ce même sexe, les élytres sont sensiblement plus longs et les tibias intermédiaires rembrunis dans leur première moitié, tandis qu'ils sont d'un flave uniforme chez le ♂. Il est bon de remarquer que la description de Kiesenwetter, reproduite par de Marseul, a été faite sur un exemplaire ♀.

11. *MALTHINUS RUBRICOLLIS* Baudi, *PYRRHODERUS* Fairm. et *SYRIACUS* Mars. — Deux de mes collègues ont répondu à ma demande de renseignements (voir *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1899, p. 369) et je les en remercie sincèrement. M. L. von Heyden m'a communiqué deux exemplaires ♀, l'un de Caramanie, l'autre des environs d'Alep (Syrie), vus par de Marseul, et dont le premier porte l'étiquette « *syriacus* » de la main de cet auteur. De son côté, M. Pic m'en a adressé trois : le premier de Beyrouth, patrie d'origine du *syriacus*, le deuxième de Digoin (Saône-et-Loire), et le troisième de la Grande-Chartreuse, ces deux derniers étiquetés *rubricollis*.

Aucun de ces exemplaires, comparés soit entre eux soit avec mon *rubricollis* de Soos, soit avec le *pyrrhoderus* de Varna, qu'a bien voulu me confier M. Fairmaire, ne m'a présenté de différence ayant une valeur spécifique quelconque. Le prothorax peut, il est vrai, paraître plus ou moins arrondi à son bord antérieur et, par conséquent, plus ou moins allongé, mais cela dépend de l'angle sous lequel on l'examine. Vu perpendiculairement à sa surface, il apparaît toujours comme l'a

décrit Baudi. Je crois donc être en droit d'établir définitivement pour cette espèce la synonymie suivante :

MALTHINUS RUBRICOLLIS Baudi, *Berl. ent. Zeits.*, 1859, p. 297. — *syriacus* Mars., *Mon. Malth.*, in *L'Abeille*, XVI, 1878, p. 15. — *pyrrhoderus* Fairm., *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1883, p. xxxiv.

Hab. : France mérid. ; Corse ; Tyrol ; Istrie ; Grèce ; Turquie : Varna ; Asie Mineure : Caramanie ; Syrie : Alep, Beyrouth.

Un caractère du *rubricollis* dont il n'a pas encore été fait mention, et que j'ai constaté dans tous les exemplaires qui m'ont passé sous les yeux, réside dans la forme particulière du dernier segment de l'abdomen chez la ♀. Ce segment est parcouru en dessous et dans toute sa longueur par une carène élevée, bifurquée postérieurement et flanquée de chaque côté d'une fossette profonde et arrondie.

12. MALTHINUS RAPHDICEPS Kiesw. — M. L. von Heyden a bien voulu me communiquer deux exemplaires ♀ de cette espèce provenant des chasses de Merkl en Turquie. Leur examen m'a confirmé dans ce que j'en avais dit au n° 5 de ces Notes (*Bull. Soc. ent. Fr.*, 1899, p. 369) et m'a permis en outre de constater le bien-fondé de la remarque déjà faite par M. Weise sur des individus de même provenance, à savoir que le rebord interne des torulus est un peu plus élevé chez *raphidiceps* que chez les espèces affines, ce qui, joint à la coloration noire de ce rebord qui tranche sur le fond jaune de la partie antérieure de la tête, fait paraître le front, vu d'en haut, comme trisinué entre les yeux (cf. Weise, *Deuts. ent. Zeits.*, 1895, p. 214).

13. MALTHINUS DEVILLEI Ab. — Cette espèce, très bien caractérisée par M. Abeille de Perrin, m'avait déjà été communiquée par M. Villard, qui l'avait récoltée à Saint-Martin-Vésubie. J'avoue l'avoir confondue avec *frontalis*. Les derniers segments abdominaux (♂) sont bien comme les a décrits M. Abeille de Perrin, mais le dernier n'étant pas béant dans mon exemplaire, je n'ai pu apercevoir le style fourchu collé à la face interne de sa valve inférieure, dont parle notre collègue (*L'Abeille*, XXIX, 1898, p. 92).

14. MALTHINUS IMPRESSICOLLIS Fairm., dont j'ai le type sous les yeux, est très voisin d'*inflavus* Mars., et n'en diffère guère que par une plus grande extension de la coloration noire sur la tête et les pattes. Tandis que chez *inflavus* la partie noire postérieure de la tête est entaillée d'une large tache triangulaire d'un rouge testacé, dont la pointe atteint presque l'occiput, chez *impressicollis*, cette tache se réduit à une échancrure interoculaire subarrondie qui, généralement,



se prolonge peu en arrière; en outre, les tempes ne sont pas tachées de roux comme chez *inflavus*, et les pattes postérieures sont entièrement brunes, à l'exception des genoux. A tous les autres points de vue les deux formes sont identiques; aussi suis-je d'avis de ne considérer *impressicollis* que comme variété d'*inflavus*, d'autant plus que j'ai vu des individus formant passage de l'un à l'autre.

15. Le groupe des petits *Malthinus* d'un flave unicolore, à élytres rehaussés d'une tache soufre à l'extrémité, comprend jusqu'à présent, et par ordre de date, les espèces suivantes : *vitellinus* Kiesw. (1865), d'Espagne; *sordidus* Kiesw. (1871), de Toscane; *lacteifrons* Mars. (1878), d'Algérie et de Sicile; *pallicolor* Fairm. (1883), d'Algérie; *Noraki* Reitt. (1889), des côtes de Dalmatie; *tortiscelis* Pic (1898), d'Algérie.

Les *M. vitellinus* et *pallicolor* se distinguent immédiatement des autres espèces par leurs élytres à ponctuation confuse, sans séries régulières de gros points enfoncés. On les séparera facilement par la forme du prothorax qui, chez *vitellinus*, est assez large, sensiblement transverse et rétréci en avant à partir du milieu, tandis qu'il est étroit, plus long que large et à côtés subparallèles chez *pallicolor*. En outre, chez ce dernier, les élytres sont plus courts et à ponctuation plus fine et plus uniforme.

Parmi les espèces à élytres sérialelement ponctués, les *sordidus* et *tortiscelis* ont les tibias postérieurs (♂) sinués dans leur milieu et un peu élargis vers l'extrémité, alors qu'ils sont simples dans les deux sexes chez *lacteifrons*. Quant à *Noraki*, il semble, par sa description, ne différer que très peu de *sordidus*.

16. ***Malthinus varus***. sp. nov. — *Elongatus, parallelus, parum nitidus, pallide flavus, capite postice nigro, nigredine antice inter oculos trisinuata; antennis brunneis, articulis duobus basalibus subtus flavidis, secundo tertio aequali; prothorace sat angusto, longitudine basi aequali, a medio inde apicem versus paulum attenuato, medio nigro, lateraliter luteo, antice posticeque angustissime flavo-marginato; scutello fusco-nigro; elytris parum profunde punctato-striatis, basi, lateribus interdum maculaque ante-apicali nigro-fuscis, apice sulphureo-guttatis*. — ♂ Tibiis posticis pone medium sinuatis introrsumque curvatis. — Long. 3 1/2 mill.

Allongé, parallèle. Tête assez large, subconvexe, curvilinéairement rétrécie derrière les yeux qui sont assez gros et saillants, très finement alutacée et d'un noir presque mat sur sa partie postérieure, d'un blanc à peine jaunâtre en avant, la coloration noire s'avancant

jusqu'au milieu du front, trisinuée à son bord antérieur, avec l'échan-  
 crure médiane arrondie, un peu plus profonde que les deux latérales ;  
 antennes assez robustes, dépassant à peine la moitié du corps (♀),  
 un peu plus longues (♂), brunâtres, avec les deux premiers articles  
 d'un jaune pâle, souvent un peu obscurcis en dessus, le premier  
 très allongé, un peu épaissi et légèrement courbé vers l'extrémité,  
 2<sup>e</sup> égal au 3<sup>e</sup>. Pronotum à peu près aussi long que large à la base,  
 sensiblement plus étroit dans son milieu que la tête y compris les  
 yeux, coupé droit en avant, légèrement arqué en arrière à son  
 bord postérieur, un peu rétréci en avant à partir du milieu, subpa-  
 rallèle postérieurement avec les angles un peu tournés en dehors, vi-  
 siblement rebordé sur tout son pourtour, creusé dans toute sa lon-  
 gueur d'un sillon assez profond, peu distinctement et éparsément  
 pointillé, paraissant finement alutacé à un fort grossissement, glabre,  
 presque mat, noir ou d'un brun noirâtre dans son milieu, largement  
 bordé de chaque côté de jaune très pâle, avec le bord antérieur et la  
 base lisérés de même. Écusson d'un noir brunâtre. Élytres sensible-  
 ment plus larges que le pronotum à la base, parallèles, deux fois et  
 demie environ aussi longs que larges, marqués de lignes de points peu  
 profonds, confuses postérieurement, peu brillants, légèrement pubes-  
 cents, d'un gris jaunâtre, avec le bord basilaire, les bords latéraux en  
 partie et une grande tache anté-apicale d'un brun plus ou moins foncé,  
 parés à l'extrémité d'une tache d'un jaune soufré vif. Dessous du  
 corps et pattes d'un testacé pâle ; partie postérieure de la tête noire  
 jusqu'aux yeux ; milieu des segments abdominaux, moitié apicale des  
 cuisses postérieures, majeure partie des tibias et tarses de la même  
 paire rembrunis. — ♂ Tibias postérieurs assez fortement sinués et  
 coudés intérieurement en arrière du milieu ; dernier arceau ventral de  
 l'abdomen subtriangulairement entaillé à l'extrémité.

Algérie : mont Edough, près Bône (Le prieur, Bedel). — Collection  
 Bedel et la mienne.

Voisin du *nigribuccis* Mars., mais de forme plus allongée, et distinct  
 en outre par l'épistome concolore, le prothorax plus étroit, les  
 élytres à lignes ponctuées moins marquées, les pattes de la deuxième  
 paire entièrement flaves, la forme des tibias postérieurs chez le ♂, etc.

Il ressemble aussi beaucoup au *dryocoetes* Rottenb., de Sicile ;  
 mais le prothorax est plus étroit et plus allongé, les élytres sont plus  
 longs, bordés de noir à la base et parfois sur les côtés, les tibias sont  
 plus profondément sinués intérieurement chez le ♂, etc.

Obs. — En décrivant le *M. delicatulus* (Bull. Soc. ent. Fr., 1899,

p. 370), j'ai omis de faire mention de la tache jaune pâle qui termine les élytres. Bien que cette tache ne soit pas très apparente, elle n'en existe pas moins et doit être signalée.

**Recherches sur la structure et le développement postembryonnaire  
de l'ovaire des Insectes. — 1<sup>o</sup> *Culex pipiens* L.**

Par A. LÉCAILLON.

L'étude du développement embryonnaire des Insectes montre que, chez ces animaux, les cellules sexuelles, les *gonades*, se séparent de très bonne heure des cellules somatiques et semblent être toujours de nature ectodermique. Elles se groupent bientôt en deux petites masses pleines s'entourant chacune d'une enveloppe formée de cellules mésodermiques aplaties. Souvent ces deux petites masses ne se modifient plus, au moins dans leur structure intime, et restent telles quelles jusqu'à la fin du développement embryonnaire; ce sont les rudiments ou ébauches des organes génitaux.

Je me suis surtout proposé, dans les recherches dont je commence aujourd'hui à publier les premiers résultats, de suivre l'évolution de l'organe femelle depuis cet état d'ébauche jusqu'au moment où il a atteint sa maturité. J'ai limité mes observations à peu près exclusivement à la partie essentielle de l'ovaire, c'est-à-dire aux cellules sexuelles elles-mêmes, et j'ai laissé de côté les parties accessoires de l'organe femelle ainsi que ses conduits vecteurs.

La question ainsi comprise, bien qu'étant évidemment un des points les plus importants de l'histoire des Insectes, n'a pas encore été traitée, jusqu'ici, d'une manière satisfaisante. Les auteurs décrivent généralement les ovaires des Insectes comme constitués par un nombre variable de gaines ovariques dans chacune desquelles sont placés, les uns à la suite des autres, des œufs à divers états de développement. A ces œufs seraient jointes, dans beaucoup de cas, des cellules vitellogènes intervenant plus ou moins directement dans la formation du vitellus nutritif.

Effectivement, il en est ainsi la plupart du temps. Mais si l'on observe méthodiquement les divers groupes d'Insectes, et dans chacun de ces groupes un nombre suffisant d'espèces, on ne tarde pas à se convaincre que le schéma classique souffre de nombreuses exceptions. Souvent, par exemple, soit chez des types inférieurs de la classe, soit chez des espèces appartenant aux ordres les plus différenciés, chaque ovaire, pris



peu avant le moment de la ponte, est formé non pas de gaines ovariennes, mais d'une simple poche contenant les œufs. Cette dernière disposition est manifestement plus simple que l'autre ; mais on ne comprend pas très bien, *a priori*, pourquoi elle existe à la fois dans des types inférieurs et dans des espèces très élevées. A moins qu'il ne s'agisse là que d'un caractère de convergence et que, partis d'un point commun (les ébauches des organes génitaux étant identiques), les ovaires mûrs ne soient arrivés à avoir des structures très analogues qu'après avoir évolué dans des directions très différentes ? Il est de toute évidence que l'étude du développement postembryonnaire de l'ovaire peut seule résoudre cette question.

Sans vouloir entrer maintenant dans d'autres considérations qui seront mieux placées après la description des faits qui se passent chez les divers types, j'ajouterai encore, cependant, que les questions qui se rapportent aux cellules vitellogènes n'ont pas été non plus, jusqu'ici, nettement résolues. L'œuf étant, dans tous les cas normaux, très abondamment pourvu de réserves nutritives, on peut penser que l'existence des cellules vitellogènes doit être probablement universelle. Mais, sur ce point encore, de nouvelles recherches sont nécessaires, et l'étude du développement postembryonnaire de l'ovaire doit permettre de résoudre définitivement le problème.

Je résumerai très brièvement, dans la suite de cette communication, les principaux faits que j'ai observés chez le Cousin ; j'envisagerai successivement :

- 1° L'ovaire à l'état de maturité ;
- 2° L'ovaire à l'état d'ébauche ;
- 3° Les modifications qui surviennent quand l'ovaire passe de l'état d'ébauche à l'état de maturité.

#### 1° Ovaire à l'état de maturité.

Chaque ovaire a la forme d'un sac allongé s'étendant sur la plus grande partie de la longueur de l'abdomen. En avant, le sac se rétrécit un peu et se termine par une extrémité arrondie. En arrière, il se rétrécit de nouveau et se transforme insensiblement en un oviducte qui va s'unir à l'oviducte adjacent pour former avec lui un court conduit commun.

Les deux ovaires sont serrés l'un contre l'autre suivant le plan de symétrie du corps, de sorte que, de ce côté, leur surface est aplatie, tandis qu'elle est arrondie partout ailleurs. La masse formée par les deux ovaires occupe presque toute la cavité du corps qui se trouve

ainsi distendue, tandis que la place occupée par les autres organes est réduite au minimum. La section transversale de cette masse est à peu près de forme circulaire.

La paroi de chaque poche ovarienne est formée par une simple membrane très mince. A l'intérieur sont placés les œufs qui, bien que libres à ce moment, ne sont pas disposés au hasard. Ils ont gardé, par suite de la pression qu'ils exercent réciproquement les uns sur les autres, la position qu'ils avaient pendant les stades plus jeunes. Ils sont disposés en files longitudinales s'étendant sur toute la longueur de l'ovaire. Dans chaque file, chaque œuf a une extrémité appliquée contre la paroi ovarienne et l'autre extrémité dirigée vers l'intérieur de la poche. En outre, chacun d'eux est placé obliquement sur l'axe de l'ovaire, de manière que l'extrémité située contre la paroi de ce dernier soit plus antérieure que l'autre.

Comme l'a décrit et figuré Réaumur, l'œuf a à peu près la forme d'un cigare dont le gros bout serait surmonté d'un col court et évasé. J'ajouterai que cette région correspond à l'extrémité antérieure de l'œuf, tandis que la région pointue représente l'extrémité postérieure de ce dernier. Quand l'œuf est pondu, c'est son extrémité antérieure qui repose sur l'eau et, conformément à la loi de Hallez, c'est par là que sortira la larve.

L'œuf, comme chez les autres Insectes, est formé de protoplasma mélangé d'une quantité considérable de globules deutoplasmiques. Il possède une membrane vitelline bien différenciée, très visible et assez épaisse. Le chorion a une structure assez simple; il est formé de deux lames parallèles, peu épaisses, réunies l'une à l'autre par un nombre considérable de petits piliers cylindriques, dirigés perpendiculairement aux deux plaques, et de grosseur variable. Il y a une différence dans la nature chimique de la substance qui forme les piliers et celle qui forme les deux lames, car la première seule se colore très fortement par certains réactifs. Le col que l'œuf présente à son extrémité antérieure a la même structure que le chorion; c'est une expansion de ce dernier.

## 2° Ovaire à l'état d'ébauche.

Pendant toute la durée de la vie larvaire, les organes génitaux demeurent à l'état d'ébauche. Celle-ci consiste en deux petits massifs cellulaires situés dans le sixième anneau abdominal. Chaque massif est de forme ovoïde, a son plus grand axe dirigé suivant la longueur du corps et est constitué par un groupe de grosses cellules serrées les unes contre les autres de manière à prendre, par suite de pression

reciproque, des formes polyédriques. Autour de ces cellules, qui sont les cellules sexuelles proprement dites, les gonades, est une enveloppe peu épaisse, formée par des cellules très aplaties qui sont renflées seulement au niveau des noyaux. Cette enveloppe donne naissance à deux filaments grêles, sans cavité visible, qui partent, l'un de l'extrémité antérieure, l'autre de l'extrémité postérieure de chaque massif génital. Même dans les larves très jeunes, le filament postérieur tout au moins est toujours visible.

Sur les coupes transversales du corps, on peut voir que les deux petits massifs sexuels sont placés latéralement, l'un à droite, l'autre à gauche du tube digestif.

### 3° Modifications que subit l'ovaire pendant la période de maturation.

L'évolution de l'ovaire, complètement arrêtée durant la vie larvaire, reprend au contraire activement pendant la période nymphale.

L'enveloppe de l'ébauche ovarienne s'agrandit à mesure que la masse de cellules qui y sont contenues augmente de volume; elle conserve toujours la forme d'un sac ovoïde qui croît à la fois en longueur et en largeur. Les cellules sexuelles, de leur côté, augmentent considérablement en nombre et bientôt commencent à se différencier dans des sens divers. Si on examine l'organe femelle à la fin de la nymphose, ou au moment où l'insecte ailé vient de sortir de la nymphe, on lui trouve la structure suivante :

Chaque ovaire a la forme d'une masse allongée, s'étendant sur toute la longueur de la partie moyenne de l'abdomen. Dans l'axe de la masse, allant jusqu'à une faible distance de chacune de ses extrémités, se trouve une colonne creuse, dont la paroi est faite d'une seule assise de cellules à noyaux arrondis et serrées les unes contre les autres. De la surface entière de cette colonne, se détachent, dans un sens oblique, de nombreux pédoncules formés de cellules identiques à celles des parois de la colonne centrale. Chaque pédoncule porte, à son extrémité opposée à celle par laquelle il tient à la colonne, un renflement ovoïde volumineux, dans lequel on distingue une paroi formée de cellules aplaties, et une masse interne de grosses cellules pressées les unes contre les autres. Entre les pédoncules et les renflements ovoïdes sont de nombreuses trachées. Autour de l'ensemble formé par la colonne centrale, les pédoncules et les renflements ovoïdes, on trouve l'enveloppe agrandie de l'ébauche ovarienne primitive. Tout ce qui est à l'intérieur de cette enveloppe, à l'exception des trachées, provient de la différenciation des gonades ou des cellules qui en sont dérivées.



Pendant la période de la vie adulte qui s'étend jusqu'au moment de la ponte, l'évolution de l'ovaire s'achève. La paroi de l'ovaire mûr provient, en définitive, de la paroi ovarienne décrite précédemment. L'une des grosses cellules de chacun des renflements ovoïdes pédonculés devient un œuf qui accumule dans son intérieur des globules deutolécithiques et sécrète ensuite à sa surface une membrane vitelline. Les autres grosses cellules qui accompagnent la cellule œuf jouent le rôle de cellules vitellogènes; elles disparaissent vers la fin de la maturation de l'œuf. Les cellules aplaties qui forment la paroi de chaque renflement ovoïde constituent un follicule entourant l'œuf et les cellules vitellogènes; plus tard elles sécrètent le chorion de l'œuf. La colonne centrale et les pédoncules qui en partent persistent pendant un certain temps; mais, à mesure que la maturation s'avance, les cellules qui les forment se désagrègent et finissent par disparaître. Finalement, de toutes les cellules contenues dans l'intérieur du sac ovarien, les œufs seuls persistent : l'ovaire a atteint sa maturité.

Comme on vient de le voir, l'ovaire du Cousin a, au début et à la fin de son développement, une structure très simple; mais ce développement n'en est pas moins assez compliqué. Il faut noter surtout que parmi les cellules sexuelles proprement dites il y a une différenciation très accentuée. Certaines de ces cellules, seules, se transforment en œufs, alors que les autres ne jouent que des rôles accessoires. Il y a là une division du travail très accentuée et qui ne doit d'ailleurs pas surprendre, puisqu'il s'agit d'une forme animale très perfectionnée.

### Sur les aberrations de l'*Aglia Tau* L. [LÉP.]

Par Th. SEEBOLD.

1. — *ab. FERENIGRA* Th. Mg. = LUGENS Stdf., *Berl. Ent. Zeitschr.*, Bd. XXXII.

2. — *ab. MELAINA* GROSS., *Iris*, 1897.

La *ferenigra* est caractérisée par un obscurcissement des bords (de la périphérie) des ailes; tandis que la *melaina* a les bords des ailes un peu plus clairs que le reste qui est d'un *brun noir foncé*.

Un mâle de cette dernière aberration a été trouvé *in copula* avec une femelle type dont la ponte donna 36 chrysalides d'où sortirent 44 mâles et 6 femelles de l'*ab. melaina*; le reste de l'éclosion était composé d'exemplaires typiques, *sans aucune forme intermédiaire*.

Les mâles noirs n'acceptèrent pas les femelles de la même couleur,

mais un mâle jaune (type) s'accoupla de suite avec une femelle noire.

Des 30 œufs obtenus de ce couple naquirent 13 chenilles dont deux chétives. Le reste des œufs n'était sans doute pas fécondé.

Cette aberration a été trouvée dans les forêts de Hêtres des Alpes de la Styrie, à partir du 15 avril jusqu'à la fin de mai, et jamais au-dessus de 800 mètres d'altitude. Elle est toujours d'une très grande rareté.

**A propos de l'apparition tardive des Lampyres, en 1899,  
réponse à M. Gadeau de Kerville**

Par S. JOURDAIN.

A la suite de l'observation de M. H. Gadeau de Kerville (1), je tiens à bien préciser le sens de ma note *sur l'apparition tardive des Lampyres*.

J'en ai bien rencontré quelques-uns, à Portbail et dans les environs, au temps normal de leur apparition, mais celle-ci a atteint son maximum plus tard, à une époque où d'ordinaire ils ont disparu.

**L'accouplement des Coléoptères**

Par H. GADEAU DE KERVILLE.

Depuis quelques années, je me livre à l'étude de l'accouplement dans la série animale, et regrette que mes longs travaux fauniques et dendrologiques ne me laissent point plus de temps pour effectuer des observations et des expériences sur ce captivant sujet.

Dans cette étude, je ne m'occupe nullement de l'anatomie et de la physiologie des organes génitaux, ni de leurs produits, réservant mon attention à l'acte de l'accouplement et à ses préludes, sujet vaste néanmoins, étant donné qu'il comporte aussi la connaissance des conditions ambiantes dans lesquelles s'opère l'accouplement, des époques où il se fait, de sa durée, de la répétition de l'acte copulateur, etc.

Chez les Arthropodes, il existe une grande variété dans la manière dont se fait l'accouplement, et il faudrait de nombreuses pages pour en présenter un simple résumé, que, je l'espère, j'aurai l'honneur et le plaisir de communiquer par fractions à notre Société.

Bien que la question de l'accouplement des animaux constituant les différents groupes de l'embranchement des Arthropodes soit fort inté-

(1) *Bull. Fr.*, 1900, p. 29.

ressante, et que de nombreux renseignements à cet égard aient été insérés dans quantité de publications, cette question n'a pas jusqu'ici — du moins à ma connaissance — été traitée, avec les développements qu'elle comporte, dans des mémoires spéciaux. Peut-être un sentiment de pudeur ou la crainte de la raillerie ne sont-ils pas étrangers à cette lacune? Pourtant, l'impudeur n'existe plus où la science apparaît.

Plus tard, je parlerai en détail de l'accouplement des Coléoptères, et y joindrai une bibliographie aussi complète que possible. En ces lignes, je me borne à donner, sur l'accouplement de ces insectes, une brève généralisation, établie à l'aide des renseignements publiés et de mes observations personnelles.

On sait fort bien que dans la recherche des femelles en vue de l'accouplement, les Coléoptères mâles sont tout particulièrement guidés par leur odorat; mais la vue et l'ouïe ont aussi un rôle dans cette re-

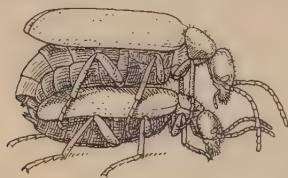


Fig. 1.



Fig. 2.

cherche. Les mâles des espèces photogènes sont attirés par la lumière qu'émettent les femelles, de même que les mâles de certaines espèces le sont par les bruits spéciaux que les femelles produisent.

Chez le plus grand nombre des Coléoptères, l'accouplement a lieu le mâle étant monté sur le dos de la femelle. Le plus souvent, la partie antérieure du thorax du mâle est légèrement en arrière de la partie antérieure du thorax de la femelle, ou à sa hauteur. Les deux thorax sont, ou plus ou moins proches l'un de l'autre, ou plus ou moins distants, selon la forme plus ou moins plate ou plus ou moins convexe de la partie dorsale de la femelle. La figure 1, représentant l'accouplement du *Lytta optabilis* (Fald.) (gros 2 fois linéairement), et la figure 2, montrant l'accouplement de l'*Apion onopordi* (Kirby) (gros 5 fois linéairement) en sont des exemples. Il convient d'ajouter que la position du mâle sur la femelle dépend aussi des conditions de la pénétration du pénis dans l'appareil génital de cette dernière. Pendant la copulation, les pattes du mâle ont un rôle important, servant à le maintenir fixé sur le dos de la femelle. Les pattes antérieures et les



pattes intermédiaires, ou seulement les pattes antérieures, ont l'usage en question, les autres pattes demeurant libres, ou bien les six pattes servent au mâle à se tenir cramponné sur la femelle.

Chez les Coléoptères dont les pattes sont longues, les tarses et les ongles s'appliquent plus ou moins à la partie ventrale de la femelle. Mais chez les Coléoptères qui ont des pattes courtes, tels que, par exemple, les Coccinellidés, les ongles des tarses s'accrochent au bord externe des élytres, concourant ainsi, d'une manière efficace, à la solidité du mâle sur la femelle. Un exemple de ce fait est montré par la figure 3, qui représente l'accouplement de l'*Adonia variegata* (Goeze) grossi 4 fois linéairement.



Fig. 3.

Parmi les Coléoptères qui ont ce mode d'accouplement, de beaucoup le plus fréquent dans cet ordre d'insectes, les mâles d'un grand nombre d'espèces possèdent, soit aux tarses des pattes antérieures et intermédiaires, soit aux uns ou aux autres, des modifications, importantes ou plus ou moins légères, qui contribuent à maintenir l'équilibre du mâle sur la femelle. Ainsi, chez les *Dyticus*, les trois premiers articles des pattes antérieures des mâles sont dilatés et réunis, formant une palette garnie, en dessous, de nombreuses papilles et de deux cupules; en outre, les mêmes articles du tarse des pattes intermédiaires sont plus larges que les deux autres articles et garnis en dessous d'un tissu spongieux. Grâce à cette disposition, le Dytique mâle peut se tenir cramponné sur la femelle, qui, en nageant vigoureusement et avec brusquerie, cherche à se débarrasser de son cavalier. Chez la plupart des espèces de la famille des Carabidés, un ou plusieurs des premiers articles des tarses antérieurs ou des tarses intermédiaires des mâles sont dilatés et plus ou moins garnis, en dessous, de petites saillies servant à augmenter la solidité du mâle sur la femelle. Chez les *Cicindela* mâles, les trois premiers articles des tarses antérieurs sont plus larges que les deux autres et pourvus de brosse à leur partie inférieure; etc.

Outre les pattes, il est possible que les antennes jouent aussi un rôle dans l'accouplement. En effet, il paraît que les antennes des Méloés mâles servent, pendant la copulation, à tenir les antennes de la femelle. Si ce fait est exact, il y a tout lieu de croire qu'il n'est pas spécial aux Méloés.

Le plus souvent, après quelques tentatives infructueuses dont le nombre dépend évidemment des conditions physiques et physiologiques dans lesquelles se trouvent les deux animaux accouplés, le mâle introduit son pénis dans l'appareil génital de la femelle, où il déverse le sperme, soit libre, soit agglutiné en spermatophores. Ces derniers, lorsqu'ils sont abondants, peuvent même déborder de l'appareil génital de la femelle et adhérer à la partie inféro-postérieure de son abdomen. Ce dernier fait s'observe chez les Dytiques.

Il est très important d'ajouter que l'appareil copulateur des Coléoptères mâles présente souvent des modifications qui leur permettent de maintenir plus ou moins solidement la femelle pendant la durée de l'accouplement.

Chez de nombreux Coléoptères de la famille des Scarabéidés, entre autres dans la sous-famille des Mélolonthinés, le mâle, grimpé sur le dos de la femelle pendant les premières phases de la copulation, est obligé, en raison de la forme de son pénis, de se renverser progressivement sur le dos, afin de pouvoir introduire en entier cet organe dans l'appareil génital de la femelle.

Ce fait est très facile à constater chez le *Melolontha vulgaris* (F.). Tandis que, pendant des heures, la femelle occupe une position normale, le mâle est derrière elle, en ligne droite, le ventre en l'air et plus ou moins inerte. Tantôt, la femelle reste immobile, tantôt elle traîne, dans cette lamentable posture, son époux qui, dans certains déplacements de la femelle sur le feuillage, se trouve suspendu dans le vide.

Bien que la position d'accouplement dans laquelle le mâle se tient sur le dos de la femelle soit, de beaucoup, la position la plus fréquente chez les Coléoptères, il existe néanmoins, chez un grand nombre d'espèces, un autre mode de copulation, dans lequel le mâle et la femelle sont en ligne droite, bout à bout, le pénis du mâle engagé dans l'appareil génital de la femelle, et les deux sexes reposant normalement sur leurs pattes à l'endroit où ils se trouvent. Cet accouplement li-



Fig. 4.

néaire existe dans les familles des Bostrychidés, Cantharidés, Cryptophagidés, Scydmenidés, etc. La figure 4, qui représente deux *Atomaria testacea* (Steph.) en copulation, grossis cinq fois et demie linéairement,

montre un exemple de cet accouplement linéaire.

Ce serait une grave erreur de croire que toutes les espèces d'une même famille s'accouplent de la même manière. Ainsi, par exemple, les deux modes de copulation que je viens de décrire existent, non

seulement dans la famille des Cantharidés, mais dans la sous-famille des Cantharinés.

Outre ces deux formes d'accouplement, on a observé, dans l'ordre des Coléoptères, des modes particuliers, chez les *Cebrio*, par exemple. On a dit que les femelles de ces insectes se bornaient à faire saillir, à la surface du sol, leur long vagin dans lequel le mâle introduisait son pénis. Toutefois, il paraît aussi que les femelles de *Cebrio* sortent de terre comme les mâles, au moment de s'accoupler, mais qu'elles se retirent dans leurs galeries souterraines dès que la copulation est terminée.

Les Coléoptères s'accouplent aux différentes saisons; toutefois, c'est pendant la saison chaude que, dans les régions froides et tempérées, les accouplements de ces insectes sont de beaucoup le plus nombreux. Ils ont lieu, soit durant le jour, souvent en plein soleil et par les temps orageux, soit pendant la nuit ou au crépuscule. La durée de la copulation est très variable; malheureusement, les renseignements publiés à ce sujet sont si peu nombreux, qu'il est impossible d'en faire des généralisations. Il en est de même pour la répétition de l'acte copulateur chez les deux sexes. Vraisemblablement, beaucoup de Coléoptères ne s'accouplent qu'une fois; mais, chez les espèces douées d'une certaine ardeur génitale, les mâles doivent, souvent, répéter plusieurs fois l'acte copulateur. Par exemple, chez un *Hanneton* vulgaire mâle, neuf coïts furent constatés dans un espace de quarante jours. Chez les Coléoptères, il arrive qu'un mâle se réaccouple plusieurs fois avec la même femelle, comme il arrive aussi qu'une femelle se réaccouple avec des mâles différents.

J'ai constaté, chez le *Rhagonycha fulva* (Scop.), que, pendant la copulation, les deux sexes remuaient, par intervalles, leurs antennes avec vivacité, fait qui, probablement, est général chez les Coléoptères. Cette agitation des antennes se manifestant par intervalles exprime, très vraisemblablement, un état physiologique en rapport direct avec le coït.

Un grand nombre de femelles de Coléoptères se déplacent souvent pendant l'accouplement, et, quand elles portent leur cavalier parmi le feuillage, c'est un spectacle intéressant de voir ce dernier, fréquemment renversé par les obstacles qu'il rencontre, et ne tenant guère plus à la femelle que par son armure génitale, remonter sur elle le plus rapidement et le mieux qu'il le peut, au moyen de ses pattes, et, un instant plus tard, être encore plus ou moins désarçonné par quelque nouvel obstacle.

Ajoutons que, souvent, les femelles résistent pendant quelque temps



aux mâles qui veulent s'accoupler. Ajoutons aussi que chez les espèces douées d'une grande ardeur génésique, les mâles se livrent parfois de véritables combats pour la possession des femelles.

Après avoir brièvement parlé de l'accouplement normal des Coléoptères, il importe de consacrer quelques lignes aux accouplements anomaux observés chez ces insectes, et qui peuvent être divisés en deux groupes : accouplements entre mâles et femelles d'espèces différentes, et accouplements entre mâles de la même espèce et d'espèces différentes.

Les accouplements entre mâles et femelles d'espèces différentes ne sont pas très rares chez les Coléoptères, surtout, cela se comprend aisément, chez les espèces appartenant à un même genre ou à des genres voisins, qui ont une grande ardeur génésique et possèdent un plus grand nombre de mâles que de femelles. De tels accouplements furent constatés : 1° entre des espèces différentes, mais du même genre, ainsi les *Melasoma populi* (L.) et *M. aenea* (L.), *Cryptocephalus labiatus* (L.) et *C. nitidus* (L.), *Melolontha vulgaris* (F.) et *M. hippocastani* (F.), etc.; 2° entre des espèces appartenant à des genres différents, mais faisant partie de la même famille, tels que les *Strophosomus coryli* (F.) et *Sciaphilus asperatus* (Bonsd.), *Phosphaenus hemipterus* (Goeze) et *Lampyrus noctiluca* (L.), *Epicometis hirta* (Poda) et *Anisoplia villosa* (Goeze), etc.; 3° enfin entre des espèces appartenant à des familles différentes, comme les *Donacia simplex* (F.) et *Attelabus coryli* (L.), *Rhagonycha fulva* (Scop.) et *Clytanthus varius* (Müll.), etc.

Pour expliquer ces accouplements hétérosexuels anomaux, il me paraît bien invraisemblable d'invoquer une méprise de l'odorat ou de la vue, et je suis très porté à croire que la cause de ces accouplements réside, au moins le plus souvent, dans l'impérieux besoin de la copulation, éprouvé par des mâles qui ne trouvèrent pas à leur disposition des femelles de leur propre espèce. Très vraisemblablement, ces accouplements hétérosexuels anomaux seraient plus nombreux chez les espèces où les mâles sont ardents et en excès, si, par suite du manque de femelles de leur espèce, ils n'avaient point à vaincre des obstacles souvent insurmontables, provenant, soit de la conformation des femelles d'espèces différentes de la leur, soit de la résistance victorieuse que ces femelles opposent au coït.

Relativement aux accouplements homosexuels, on a constaté la copulation, non seulement entre des mâles de la même espèce, par exemple chez le *Melolontha vulgaris* (F.), le *Platycerus ceruus* (L.), etc., mais aussi entre des mâles appartenant à des genres différents d'une même famille, tel que l'accouplement entre mâles du *Luciola*

*lusitanica* (Charp.) et d'un *Rhagonycha*, très probablement le *fulva* (Scop.). Dans le petit nombre des cas observés de cet accouplement homosexuel, le *Rhagonycha* était l'incube et le *Luciola* le succube.

Si l'on peut fort bien admettre que dans la copulation entre mâles de la même espèce, l'incube, guidé par son odorat, s'est accouplé avec le succube, parce que ce dernier, ayant coïté avec une femelle de son espèce, dégageait encore son odeur, contractée pendant la copulation, par contre cette explication ne saurait guère être donnée quand il s'agit d'accouplements entre mâles appartenant à des genres différents. Dans ce dernier cas, je pense que les accouplements n'ont d'autre cause que le besoin impérieux de la copulation.

Pour connaître, d'une façon minutieuse, l'accouplement des Coléoptères, il est indispensable de l'étudier sur place dans la nature, et, aussi, sur des animaux tenus en captivité. Il est intéressant d'avoir une collection de Coléoptères ayant gardé plus ou moins exactement la position qu'ils avaient pendant le coït. Malheureusement, l'obtention de tels spécimens n'est souvent pas facile, car, d'une façon générale, les Coléoptères se désaccouplent lorsque les conditions ambiantes ne sont plus normales. Évidemment, il faut chercher à tuer le plus rapidement possible les individus accouplés, et, pour ce faire, l'asphyxie dans un flacon renfermant des vapeurs de chloroforme, d'éther, de cyanogène, etc. est de beaucoup préférable à l'immersion dans un liquide toxique. Quoi qu'on fasse, les Coléoptères sont, le plus souvent, désaccouplés avant d'être morts, ou, tout au moins, n'ont plus la position exacte qu'ils avaient pendant la copulation.

Dans le but de formuler des aperçus généraux sur la question de l'accouplement des Coléoptères, que j'effleure seulement en ces lignes, il est indispensable d'avoir un très grand nombre de renseignements précis. A cet égard, je fais un appel chaleureux aux entomologistes, en les priant de noter, d'une manière exacte, la position des insectes accouplés qu'ils rencontreront, et, s'ils le peuvent, d'examiner en détail ces accouplements, et de faire, au besoin, un dessin schématique des animaux accouplés. En publiant de telles observations, ils rendront service à la science. L'accouplement des Arthropodes, connu jusqu'ici de très insuffisante manière, est, en effet, un sujet fort intéressant et qui mérite grandement d'être étudié, car il concerne l'une des phases de la fonction suprême des êtres vivants, la reproduction, qui assure le maintien de la vie sur la terre.

N. B. — Les quatre figures dans le texte ont été dessinées, sur mes indications, par mon excellent collègue et ami, M. A.-L. Clément.

Description d'un *Ocladius* nouveau d'Abyssinie [COL.]

Par Maurice Pic.

**Ocladius abyssinicus**, n. sp. — *Brevissime ovatus, antice non-nihil attenuatus, convexus, niger, parum nitidus, ciliis albidis sub-erectis parce notatus; antennis rufis, tarsis rubro-piceis; rostro arcuato, quinquecarinato; thorace transverso, antice paulo contracto, basi elytris vix angustiore, parte apicali punctata, punctis elongatis saepius confluentibus obsito, interstitiis angustis, irregulariter carinatis vel subconvexis; elytris fere globosis, antice truncatis et paululum contractis, seriatim et profunde impressis, interstitiis subconvexis, punctis brevibus sparse ornatis, singulo macula basali altera submediana luteo-squamosis, his brevibus; pedibus robustis, sat elongatis, femoribus striatis, albo-setosis.* — Long. 5 mill. (sine rostro), lat. 3 mill.

Abyssinie (Raffray, in coll. Hénon  $>$  Pic).

D'après la classification adoptée dans le « Synopsis » du capitaine de Vauloger (*Bull. Fr.*, 1899, p. 402), cette espèce devra prendre place, par suite de sa sculpture, près de *Sharpi* Tourn., dont elle se distinguera facilement par sa double ponctuation élytrale, ses élytres presque globuleux et sa forme plus robuste. Elle paraît différer de *Sapetoi* Gestro (*An. Mus. civ. Gen.*, XXVII, p. 66; *Bull. Fr.*, 1899, p. 408), d'Erythrée, d'après la description de cette espèce, par sa coloration uniformément noire, sa ponctuation prothoracique; et de *seriatus* Faust (*Ann. Belg.*, 1896, p. 73), de l'Afrique orientale, par la sculpture du rostre, celle du prothorax, le dessin élytral, etc.

## Quelques notes coléoptériques

Par Maurice Pic.

I. — Mœurs de *Lucanus cervus* L.

En 1898, j'ai été témoin chez moi, à Digoïn, dans le courant du mois de mai, de certains faits biologiques intéressants concernant *Lucanus cervus* L. J'avais observé, sur un chemin battu touchant à la maison, des trous assez grands, augmentant chaque jour de nombre, et je constatai que la plupart de ces trous étaient vides, mais que plusieurs étaient habités par des *Lucanus cervus* L., à l'état parfait.



- Le 25 mai je compte 18 trous creusés dans la terre dure et un seul dans la terre cultivée d'un massif près du chemin; 3 ♂ montrent l'extrémité de leurs mandibules dans 3 des trous. Le 26 mai au matin rien de nouveau, le soir plus que 2 ♂ dans leurs galeries. Le 27 mai les deux ♂ qui restaient sortent, un le matin, l'autre dans la soirée. Le 28 pris une ♀ sortant d'un nouveau trou à la tombée de la nuit. Le 29 une autre ♀ sort, mais celle-ci dans la terre friable. Le 30, je parviens à extraire une motte de terre située à environ 18 centimètres de profondeur et contenant une coque.

Bellier de la Chavignerie a présenté autrefois à la Société (*Ann. Fr.*, 1846, *Bull.*, p. xxviii) une communication assez analogue qui tend à conclure à l'hivernage de cet insecte dans la terre.

## II. — Sur *Mallosia graeca* Sturm.

La ♀ de *Mallosia graeca* est polymorphe et polychrome. Le dessin élytral est composé, soit d'une pubescence brune veloutée foncière, parsemée de lignes longitudinales jaunâtres, soit d'une pubescence générale grise avec une bande longitudinale latérale, quelquefois une autre semblable, suturale, constitué par des poils brun jaunâtre; enfin, plus rarement, la pubescence est entièrement uniforme, plus ou moins grisâtre. Le prothorax, un peu variable, est tantôt subparallèle, tantôt faiblement dilaté sur le milieu de ses côtés et d'une coloration uniformément obscure.

Je sépare comme variété, sous le nom de **cardoriensis** (var. nov.), un très curieux exemplaire ♀ de ma collection (provenant de l'Attique) qui copie tout à fait par sa petite taille et sa forme *Cardoria scutellata* F. ♀, mais qui s'en distingue nettement par la structure du 1<sup>er</sup> article des antennes non muni d'une carène latérale; de plus, cet insecte est aptère. La var. *cardoriensis* se distinguera des diverses formes ♀ de *Mallosia graeca*, que je viens d'indiquer, en plus de sa forme, par le prothorax en majeure partie testacé et la pubescence générale paraissant moins fournie. — Long. 13 mill.

## III. — Quelques mots sur les variétés artificielles ou réelles.

J'ai présenté à la Société en 1892, à la séance du 14 décembre, un certain nombre de *Clytus* fabriqués artificiellement par grattage de leur dessin pubescent ou de leur fascies; aujourd'hui, je montrerai de nouveaux spécimens en attirant l'attention sur la différence de

sculpture qui existe entre les exemplaires fabriqués et ceux présentant des modifications analogues produites par la nature et par conséquent valables.

Après l'épilation, on peut constater que la ponctuation est beaucoup plus fine et plus dense sous les bandes ou taches de pubescence que sur le reste des élytres et, pour cette raison, il sera toujours facile de reconnaître les exemplaires déflorés, même quand ceux-ci se rapporteront à des espèces comme *Clytus lama* Muls., *gazella* F. qui ne présentent pas, sous leur pubescence, une coloration foncière rousse, ainsi que cela a lieu chez *arietis* L. et *arcuatus* L.

M. Théry a décrit, sous le nom de *Cloueti* (An. Fr., 1897, Bull., p. cccxiii), une très intéressante variété de *Clytus arietis* L., dont je possède le type, variété caractérisée par l'oblitération complète de la fascie médiane, oblitération qui ne peut être copiée artificiellement, car il restera toujours chez cette espèce une bande foncière claire, en dessous de la fascie pubescente enlevée. Je signalerai, sous le nom de **vesubiensis**, var. nov., une variété analogue de *Clytus lama* Muls. (c'est-à-dire ayant la fascie médiane pubescente oblitérée) recueillie par M. A. Buchet, à Saint-Martin-Vésubie, dans les Alpes-Maritimes, et qui m'a été gracieusement offerte par cet entomologiste.

La var. *vesubiensis* affecte aussi, comme la var. *Cloueti*, la structure des élytres, mais à un degré moins sensible et, si l'on compare la var. *vesubiensis* à un exemplaire (analogue de dessin) fabriqué, on constatera que chez le premier la ponctuation élytrale est uniforme partout, tandis que chez le second elle est plus fine et plus serrée à la place où existait la fascie jaune enlevée que sur les parties voisines.

Par l'étude de ces divers spécimens on peut se rendre compte que, à côté des modifications accidentelles et élastiques, il en existe d'autres qui méritent d'être signalées, car elles affectent (contrairement à l'impression qu'elles pourraient produire à un examen superficiel) la structure même de l'insecte.

Je terminerai cette communication en attirant l'attention sur les *Plagionotus Bobelayei* Brullé et *scalaris* Brullé. Je crois que l'on n'a pas fait remarquer pour ces insectes que le dessin fascié du premier est analogue à celui de *C. arietis* L. (c'est-à-dire que les fascies ou macules pubescentes reposent sur des fascies claires), tandis que chez le *scalaris* le dessin est analogue à celui de *C. lama* Muls. (c'est-à-dire que les fascies ou macules reposent sur la coloration générale foncière noire), c'est une nouvelle preuve de la distinction spécifique des deux formes.

## Études de quelques Diptères de l'ambre tertiaire

Par Fernand MEUNIER.

4<sup>e</sup> Note <sup>(1)</sup>.

En passant en revue une belle série de *Mycetophilidae* de l'oligocène inférieur de la Baltique, j'ai observé un Diptère de cette famille présentant une certaine ressemblance avec le genre *Synapha* Meigen <sup>(2)</sup>, quoique bien distinct de celui-ci par plusieurs caractères alaires.

Le *S. fasciata* de cet auteur paraît être rare et peu connu des diptéristes. A ma connaissance, il a seulement été décrit et figuré à nouveau par Macquart <sup>(3)</sup> et signalé par Schiner <sup>(4)</sup> qui tend à le con-

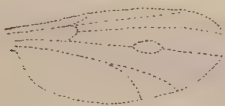


Fig. 1. Aile de *Synapha*  
(d'après Meigen).

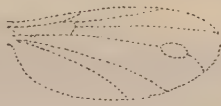


Fig. 2. Aile de *Palaeosynapha*  
Meun.

siderer comme une espèce tératologique. Cette même manière de voir a été émise par Winnertz (Beitrag zu einer Monographie der Pilzmücken. *Verhandl. der. k. k. zool. bot. Gesellsch. Wien.*, Bb. XIII, p. 637, 1863). A la suite de Meigen la diagnose de *S. fasciata* a été aussi recopiée dans l'Encyclopédie méthodique de Latreille, Saint-Fargeau, Serville et Guérin (t. X, p. 510, Paris, 1825).

La curieuse cellule lancéolée et longuement pétiolée se trouve vers le milieu du champ alaire chez le *S. fasciata*. Le fossile l'a plus rapprochée du bord postérieur de cet organe, et son pétiole est court et légèrement courbé. De plus, la fourche formée par la quatrième nervure longitudinale est longue et atteint presque la base de l'aile chez l'espèce du succin, tandis qu'elle est visiblement plus courte et située près de l'extrémité chez le *Synapha*. Les autres caractères morphologiques de ce rarissime Diptère sont voisins du genre cité.

(1) Voir pour les notes précédentes *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1899, pp. 334, 358 et 392.

(2) *Syst. Besch. d. bekannt. Europ. zweiflügeligen Insekten*, Bd. I, ss. 178-179, Taf. 8, fig. 7-9. Halle, 1851.

(3) *Histoire naturelle des Insectes, Diptères*, t. I, p. 145, pl. 3, fig. 13. Paris, 1834.

(4) *Fauna austriaca. Die Fliegen*, Bd. I, p. 494 (note). Wien, 1864.



Je propose de désigner provisoirement ce *Mycetophilidae* sous le nom de **Palaeosynapha** nov. gen.

Au point de vue de la paléontologie stratigraphique, cette découverte est intéressante, car elle permet de signaler, pour la première fois, la présence d'une forme singulière de Mycétophilien dans l'oligocène inférieur de Samland.

Pour ce qui concerne la phylogénie de ces *Orthorapha*, elle laisse entrevoir que les *Synapha* et les *Palaeosynapha* semblent être les derniers survivants, actuellement connus, d'une sous-famille de ces Diptères s'étant vraisemblablement épanouis dans le paléocène ou l'éocène et dont les espèces, à l'exception du *Synapha* actuel, se sont lentement éteintes pendant la durée des temps oligocènes.

### Sur une larve de Lycide [COL.]

Par Ern. OLIVIER.

Dans le *Bulletin* de la séance du 22 février 1899, M. J. Bourgeois a décrit et figuré deux larves d'aspect insolite qu'il attribue à des espèces de Lycides et probablement à des *Lycus*. Ces deux larves appartiennent au Muséum de Paris. J'en possède dans ma collection un exemplaire identique à celui auquel M. Bourgeois donne le n° 2 et qui provient de la côte ouest de Sumatra.

### Bulletin bibliographique.

*Académie des Sciences (C. R. hebdom. des Séances)*, 1900, I, 7 et 8. —

A. MALAQUIN : Nouvelles recherches sur l'évolution de Monstrilides. — CH. PÉREZ : Sur un Epicaride nouveau, le *Crinoniscus equitans* (fig.). — P. WUILLEMIN : Développement des Azygosporos d'*Entomophthora*.

*Académie des Sciences de Cracovie (Bulletin international)*, décembre 1899. ○

*Academy of Natural Sciences of Philadelphia (Proceedings)*, 1899, II.

— P.-P. CALVERT : Neuropterous Insects collected by Dr A.-D. Smith in Northeastern Africa (pl.). — Parallelisms in Structure between certain Genera of Odonata from the old and the new Worlds. — T.-D.-A. COCKERELL : Some Notes on Coccidae. — W.-

- J. Fox : Contributions to a Knowledge of the Hymenoptera of Brazil, VII : Eumenidae (Genera *Zethus*, *Labus*, *Zethoides*, *Eumenes*, *Montezumia* and *Nortonia*.
- Agricultural Gazette of N. S. Wales (The)*, XI, 4, 1900. — A.-J. NORTH : A List of Insectivorous Birds of N.-S. Wales. — A. GALE : The Queen Bee. — Kerosene for San Jose Scale. — Bee Calendar. — Notes diverses.
- Archives provinciales des Sciences*, II, 3, 1900. ⊙
- American Entomological Society (Transactions)*, XXVI, 2, 1899. — H.-C. FALL : Revision of the Lathridiidae of Boreal America (3 pl. n.).
- American Museum of Natural History (Bulletin)*, XI, 2, 1899. ⊙ Demande d'échange.
- Canadian Entomologist*, XXXII, 2, 1900. — T. PERGANDE : A new Species of Plant Louse injurious to Violets. — N. BANKS : On two Genera of Mites. — D.-W. COQUILLETT : New Genera and Species of Ephyridae. — H.-G. DYAR : Notes on some N. American Yponomeutidae. — W. BARNES : New Species and Varieties of N. American Lepidoptera. — C.-F. BAKER : Four new Species of *Platymetopius*. — F.-M. WEBSTER et C.-W. MALLY : The Purslane Saw-Fly : *Schizocerus Zabriskei* (fig.). — L.-O. HOWARD : A popular Name for *Clisiocampa disstria*. — W.-G. JOHNSON : The destructive Green-Pea Louse (fig.).
- Deutsche Entomologische Zeitschrift*, 1899, II. — Dr W. HORN : Entomologische Reisebriefe aus Ceylon, II, III. — Dr G. KRAATZ : Zwei neue Cetoniden von der Molukkeninsel Dammer. — *Genyodonta plagiata* Kr., *G. Jansoni* Gestro (Expl. del Giuba 1895) ♀ var.? — Dr VON HEYDEN : Beitrag zur Coleopteren-Fauna der Halbinsel Sinai. — J. WEISE : Coccinelliden aus Süd-Amerika. — E. REITTER : Neue Coleopteren aus Europa, den angrenzenden Ländern, russisch Asien und der Mongolei. — Weitere Beiträge zur Kenntniss der Coleopteren-Gattung *Laena* Latr. — *Dryocoetes baikalicus*, n. sp. — Einige neue Coleopteren von der dalmatinischen Insel Meleda. — A. SCHULTZE : Beschreibung neuer paläarktischer Ceutorrhynchinen. — Dr G. KRAATZ : Ueber die Languriiden-Arten von Kamerun nebst einigen verwandten Formen. — *Cymophorus floccosus*. — Neue Ostafrikanische *Leucocelis*-Arten. — J. FAUST : Neue Curculioniden aus Deutsch-Ost-Afrika. — Dr G. KRAATZ : Einige Bemerkungen zu von Gorham's Aufsatz 1896 : Languridae in Birmania ex regione vicina a L. Fea collecta. — Cetoniden vom Nyassa-See. — K.-M. HELLER :

Neue und wenig gekannte *Thaumastopaeus*-Arten. — D<sup>r</sup> G. KRAATZ : *Phocasoma*, nov. gen. *Aleocharinum*. — A. MULLER : *Pterostichus baldensis* Schm. var. *Palae*. — D<sup>r</sup> G. KRAATZ : Zwei neue ostafrikanische *Polystalactica*-Arten. — *Dinonota* Krtz., nov. gen. *Diplognathidarum*. — D<sup>r</sup> W. HORN : *Euryoda inornata* Horn. — J. WEISE : Bemerkungen zu den neuesten Bearbeitungen der Coccinelliden. — D<sup>r</sup> W. HORN : Neue africanische Cicindeliden. — A. SCHULTZE : Eine neue Südspanische *Baris*-Art. — D<sup>r</sup> G. KRAATZ : Eine neue *Carolina* Thoms.-Art von Borneo. — D<sup>r</sup> G. KRAATZ : *Glyciphana binotata*. — *Mausoleopsis 4-maculata*. — E. WASMANN : Ein neuer *Termitodiscus* aus Natal. — Zur Beschreibung von *Termes obesus* Ramb. — Zwei neue *Lobopelta*-Gäste aus Südafrika (fig.). — Zwei neue myrmekophile *Philusina*-Arten. — Ueber *Atemeles pubicollis* und die Pseudogynen von *Formica rufa* L. — Ein neuer Gast von *Eciton carolinense*. — Ein neuer *Melipona*-Gast (*Scotocryptus Goeldii*) aus Pará.

*Entomological News*, XI, 1 et 2, 1900. — V.-L. KELLOGG : Notes on the Life-History and Structure of *Blepharocera capitata* Loew (fig.). — A.-T. SLOSSON : Additional List of Insects taken in Alpine Region of Mount Washington. — C.-W. JOHNSON : Some Notes and Descriptions of seven new Species and one new Genus of Diptera (fig.). — W. BARNES : Notes on N. American Diurnals with some Additions and Corrections to D<sup>r</sup> Skinner's Catalogue. — W.-J. HOLLAND : A Description of a Variety of *Argynnis Nitocris* from Chihuahua, Mexico. — H.-G. DYAR : A new Cochilidian of the Palaearctic Group. — C.-P. LOUNSBURY : Life History of a Thik. — W.-G. DIETZ : Some New Genera and Species of N. Amer. Tineina (pl.). — T. KINCAID : Notes on the Species of *Crabro* found in the State of Washington. — PR. C.-H. FERNALD : Zoology as Taught at the Massachusetts Agricultural College, with Reference to Entomology. — A.-J. SNYDER : Silver Lake, Utah. — Notes diverses.

*Entomologische Nachrichten*, XXVI, 4, 1900. — H. REBEL : Zur Auffassung der Lemoniiden als selbständige Lepidopterenfamilie. — H.-J. KOLBE : Eine neue *Chalcosoma*-Art aus der Familie der Dynastiden. — W. HORN : De duabus novis generis Tetrachae Speciebus ex Ecuadoria. — K.-M. HELLER : Ueber die corsicanischen Varietäten der *Cetonia aurata*. — H. ROESCHKE : Carabologische Notizen, V. — K.-M. HELLER : Zur Synonymie der Zygopiden.

*Entomologist's monthly Magazine (The)*, mars 1900. — R.-C.-L. PERKINS : *Prosopis palustris*, sp. n., an addition to the British Hyme-



noptera (fig.). — E. SAUNDERS : Three little known British Aculeate Hymenoptera (*Pompilus approximatus* Sm., *Osmia parietina* Curt. and *O. inermis* Zett.). — J.-W. YERBURY : Notes on certain Diptera observed in Scotland during the years 1898-99. — W.-A. LUFF : List of the Coleoptera of Alderney. — L. WALSHINGHAM : A gall-making *Coleophora* (*Stefanii*) de Joannis. — J.-H. DURRANT : A new Species of *Tortrix* reported from Shetland. — J.-H. WOOD : On the larvae, habits, and structure of *Lithocolletis concomitella* Banks, and its nearest allies (fig.). — Notes diverses.

*Entomologist's Record and Journal of Variation (The)*, XII, 2, 1900. — M. DE LA B. NICHOLL : Bulgarian Butterflies. — J.-W. TUTT : *Phibalapteryx aquata* a British Species. — N.-C. ROTHSCHILD : Some new Exotic Fleas (pl.). — J.-W. TUTT : *Plebeius argus* and *Plebeius aegon*. F.-W. SLADEN : The Hymenoptera of Suffolk. — E. WASMANN : The Guests of Ants and Termites. — J.-W. TUTT : Notes on *Masonia Edwardsella*, a Psychid new to Science. — TH. WOOD : Notes on the genus *Meloe*. — M. BURR : On the Geographical distribution of European Orthoptera. — Notes diverses.

*Illustrierte Zeitschrift für Entomologie*, V, 4, 1900. — J. TARNANI : *Lethrus apterus* Laxm. — M. GILLMER : *Lycaena bellargus* Rott. ab. *Krodeli* und *L. corydon* Poda ab. *cinnus* Hb. (pl.). — Dr BAS-TELBERGER : Ueber das Entolen. — Notes diverses.

*K. K. zoologisch-botanischen Gesellschaft in Wien (Verhandlungen)*, L, 1, 1900. — BAR. C. V. HORMUZAKI : Beitrag zur Macrolepidopteren Fauna der österreichischen Alpenländer. — Dr M. BERNHAUER : Siebente Folge neuer Staphyliniden aus Europa nebst Bemerkungen. — Dr FR. SPAETH : Ueber *Notiophilus orientalis* Chd.

*Naturaliste (Le)*, 15 février 1900. — Les plantes de France, leurs chenilles et leurs papillons. — CAP. XAMBEU : Ponte de *Trichosoma hemigenum* de Graslin, Lépidoptère du Groupe des Chélonides. — L. PLANET : Essai monographique sur les Coléoptères des Genres *Pseudolucane* et *Lucane* (fig.). — AUSTAUT : Lépidoptères nouveaux d'Asie.

*R. Accademia dei Lincei (Atti)*, 1900, I, 3. ☉

*Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France*, XIII, 146, 1900. ☉

*Sociedad española de Historia natural (Anales)*, XXVIII, 2, 1899. — M. BURR : Essai sur les Eumastacides Tribu des *Acridiodea* (pl.).



*Societas Entomologica*, XIV, 22-23, 1900. — W. CASPARI II : *Plusia aurifera*. Ein deutscher Schmetterling? — C. FRINGS : Ueber den Saison-Dimorphismus der im Rheinlande vorkommenden *Pieris*-Arten. — P. BORN : Meine Exkursion von 1899 (2 art.). — F. ZAHRAKKA : Einige lepidopterologische Mittheilungen aus dem Grauer Komitate. Ungarn. — B. SLEVOGT : Reiche Novemberabende 1899.

*Société d'étude des Sciences naturelles d'Elbeuf (Bulletin)*, XVII, 1898-99. — L. COULON : Les noms scientifiques en histoire naturelle.

*Société d'Histoire naturelle des Ardennes (Bulletin)*, V, 1898. — B. PRIEOT : Le parasitisme chez les Insectes.

*Société d'études scientifiques de l'Aude (Bulletin)*, X, 1899. — Liste de Coléoptères.

*Société Entomologique de Belgique (Annales)*, 1899, XIII. 1900, I. — A. LAMEERE : Discours sur la raison d'être des métamorphoses chez les Insectes. — Quelques Orthoptères de Belgique. — V. VILLEM : Un type nouveau de Sminthuride : *Megalothorax*. — L. CLOUËT DES PESRUCHES : Notes sur diverses espèces d'Aphodiides, genres *Psammobius* et *Sicardia*, et description d'une espèce nouvelle. — M. PIC : Contribution à l'étude des *Cerambycidae* de Chine et du Japon. — Dr F. SPAETH : Contribution à la faune entomologique de Sumatra (Cassides). — Dr A. FOREL : Un nouveau genre et une nouvelle espèce de Myrmicide.

*Société Linnéenne du Nord de la France (Bulletin)*, 321-322, 1899. ○

*Stettiner Entomologische Zeitung*, LX, 7-9, 1899. — SCHÜTZE : Biologische Mittheilungen über einige Kleinschmetterlinge. — A. FUCHS : Zwei neue Kleinschmetterlinge. — H.-J. KOLBE : Die Arten der Hispinen-Gattung *Cryptonychus*. — FR. OHAUS : Bericht über eine entomologische Reise nach Centralbrasilien. — H. DOHRN : Beitrag zur Kenntniss der Lepidopteren-Fauna von Sumatra.

A. L.